

PATHÉ PRÉSENTE

SELMA

**LE COMBAT HISTORIQUE
DE MARTIN LUTHER KING**

UN FILM D'AVA DUVERNAY

PATHÉ DISTRIBUTION

présente

Un film Paramount Pictures, Pathé et Harpo Films

SELMA

Un film d'Ava DuVernay

AVEC

David Oyelowo

Tom Wilkinson

Carmen Ejogo

Giovanni Ribisi

Lorraine Toussaint

Common

Alessandro Nivola

Cuba Gooding Jr.

Avec Tim Roth

et Oprah Winfrey dans le rôle de « Annie Lee Cooper »

Durée : 2 h 02 min

SORTIE LE 11 MARS 2015

Distribution

Pathé Films AG

Pathé Films AG

Neugasse 6, Postfach

8031 Zürich

T 044 277 70 83, F 044 277 70 89

jessica.oreiro@pathefilms.ch



Presse

Jean-Yves Gloor

Route de Chailly 205

1814 La Tour-de-Peilz

T 021 923 60 00, F 021 923 60 01

jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch



L'HISTOIRE

SELMA retrace la lutte historique du Dr Martin Luther King pour garantir le droit de vote à tous les citoyens. Une dangereuse et terrifiante campagne qui s'est achevée par une longue marche, depuis la ville de Selma jusqu'à celle de Montgomery, en Alabama, et qui a conduit le président Johnson à signer la loi sur le droit de vote en 1965.

NOTES DE PRODUCTION



Lyndon Johnson :

« Faisons un pas l'un vers l'autre, Martin. »

Martin Luther King, Jr. :

« Je ne peux pas. »

Johnson :

« Vous ne pouvez pas ou vous ne voulez pas ? »

King :

« Je suis venu vous parler des gens. De tous ces gens qui meurent dans les rues pour cette cause. Qui sont punis parce qu'ils expriment le désir, le besoin de participer au processus politique américain.

Cela ne peut pas attendre, Monsieur. »

Au cours du printemps 1965, une série d'événements dramatiques a changé pour toujours le cours de l'Histoire et la conception moderne des droits civiques en Amérique : de courageux marcheurs, conduits par Martin Luther King Jr., ont tenté par trois fois de former un cortège pacifique reliant la ville de Selma à celle de Montgomery, en Alabama. Avec une revendication simple : le droit de vote. Les violents affrontements, le succès de la dernière marche et le Voting Rights Act de 1965 qui s'en suivirent font désormais partie de l'Histoire. L'importance cruciale de cette aventure humaine, où se mêlent luttes dans les coulisses du pouvoir, détermination des manifestants et dilemme personnel de King, n'avait jamais été montrée au cinéma.

La réalisatrice indépendante Ava DuVernay a comblé ce manque avec un film sans compromis et animé d'un sentiment d'urgence. SELMA est la chronique de tous les événements, petits et grands, qui se sont déroulés : le face-à-face intense entre Martin Luther King et le président Lyndon Johnson, le rôle trouble joué par le FBI et l'irréductibilité de tous ces hommes et ces femmes ordinaires qui se sont sacrifiés et ont fait bloc pour obtenir l'égalité des droits civiques. Il en ressort la peinture saisissante d'un tournant de l'histoire des États-Unis et d'un destin hors norme, celui d'un homme qui surmonte doutes et obstacles pour devenir un leader, et surtout un rassembleur capable de changer le monde. Ava DuVernay, dont la propre famille vient d'Alabama, déclare : « SELMA se fait l'écho de la voix d'un grand leader, de toute une communauté qui triomphe du tumulte, et d'une nation s'efforçant d'évoluer pour une société meilleure. J'espère que ce film nous rappellera que ces voix méritaient d'être toutes entendues. »

Fait surprenant : aucun grand studio ne s'était jusqu'alors intéressé à la vie de Martin Luther King ou au mouvement pour les droits civiques. Ava DuVernay a estimé qu'il était plus que temps de le faire. Elle a souhaité chercher la vérité sous le vernis de l'icône pour faire de King un être de chair et de sang. Il s'agissait de mettre à nu l'homme qu'il était, avec des défauts et ses doutes, mais animé par une force d'âme et une flamme constamment ravivée par son peuple.

« J'ai trouvé vraiment stupéfiant qu'aucun film n'ait été consacré à Martin Luther King depuis son assassinat il y a cinquante ans, confie la réalisatrice. C'est à la fois étrange et malheureux et je suis ravie que SELMA existe aujourd'hui. »

Si Martin Luther King est la figure centrale du film, la réalisatrice a choisi de parler aussi de tous ces gens qui ont joué un rôle fondamental dans la construction et le soutien du mouvement citoyen. Elle souhaite faire la lumière non seulement sur des événements phares mais aussi sur leurs ressorts humains.

Ava DuVernay souligne : « On a tendance à associer Martin Luther King à une statue, un discours, un jour férié, en oubliant qu'il était avant tout un homme complexe, assassiné à 39 ans après s'être battu pour des libertés dont nous jouissons tous aujourd'hui. Derrière le mythe, il y a une force de caractère que chacun peut trouver en soi. Si on cherchait vraiment à l'exploiter, on pourrait accomplir de grandes choses. »



J'AI RÊVÉ DU DROIT DE VOTE



Le 7 mars 1965, les téléspectateurs américains ont eu la surprise de voir la diffusion du film JUGEMENT À NUREMBERG de Stanley Kramer interrompue par un flash info montrant des images d'une violence terrible. Dans la ville de Selma, en Alabama, des agents de la police locale et nationale venaient de lancer l'assaut contre des manifestants en faveur de l'égalité du droit de vote : la vision de ces gens blessés et de cette répression indigne du XXe siècle a déclenché un sentiment de honte et de colère, accélérant la fin d'une lutte engagée depuis un siècle.

Le droit de vote avait été pour la première fois accordé aux Noirs américains (tout au moins aux hommes) en 1870 par le 15e Amendement. Cent ans plus tard, il faisait pourtant toujours l'objet d'obstructions systématiques dans de nombreux États. Encore aujourd'hui, ce droit reste un sujet litigieux depuis que certains articles du Voting Rights Act de 1965 ont été invalidés par la Cour Suprême en 2013 et que le débat fait rage quant à l'impact des nouvelles lois sur l'identification des électeurs sur la participation aux élections.

Au début des années 60, les choses se passaient mal dans certaines régions du Sud, notamment en Alabama. Cet État était devenu le point névralgique des luttes pour les droits civiques depuis qu'à Montgomery, Rosa Parks avait refusé de céder sa place dans un bus où Blancs et Noirs étaient séparés. À travers tout l'État, des greffiers locaux empêchaient les citoyens noirs de pouvoir voter, en les soumettant de manière impromptue à des tests de lecture et d'écriture absurdes et ultra complexes conçus pour provoquer leur échec. Sans oublier les poll taxes largement répandues – le paiement d'une taxe préalable pour pouvoir voter – qui décourageaient les plus pauvres et pénalisaient ceux qui avaient réussi à s'inscrire sur les listes et voulaient exercer leur droit de vote. En 1965, il y avait des comtés entiers en Alabama où pas un seul Noir n'avait pu voter en 50 ans !

Dans la ville de Selma, où seulement 130 Noirs sur 15 000 avaient pu s'inscrire comme électeurs, des citoyens commencèrent à s'élever contre ces injustices. Le mouvement national pour les droits civiques, baptisé SNCC

(Student Nonviolent Coordinating Committee) et connu sous le nom de « snick » (littéralement, petite entaille), s'est organisé dans la région dès 1963 et s'est très vite confronté aux ségrégationnistes, dont le shérif Jim Clark qui se servait des policiers locaux pour intimider, arrêter et passer à tabac les militants. C'est en janvier 1965 que Martin Luther King Jr., jeune pasteur devenu le plus influent défenseur du mouvement de lutte non-violent contre le racisme, a débarqué à Selma avec la Southern Christian Leadership Conference (un groupe de pasteurs à la tête de boycotts, marches et sit-in non-violents protestant contre la ségrégation dans le Sud) pour soutenir les manifestants locaux.

Lors des deux années précédentes, King avait donné à Washington son mémorable discours « I Have a Dream » et quelques mois plus tard, quatre jeunes filles innocentes avaient été tuées dans une église de Birmingham (Alabama) lors de l'explosion d'une bombe posée par des terroristes défendant la suprématie blanche. Martin Luther King Jr. venait également de recevoir le Prix Nobel de la Paix et avait été désigné « Homme de l'Année » par le Time Magazine qui voyait en lui le « Gandhi américain ».

Lorsqu'il arriva à Selma, la tension monta d'un cran dans les deux camps. Sur le terrain, les manifestants enduraient des traitements odieux et savaient qu'ils risquaient leur vie. Au cœur de la Maison Blanche, le président Lyndon Johnson observait ce qu'il craignait de voir rapidement devenir une poudrière. Pour Martin Luther King Jr., l'espoir était là et les circonstances réunies pour faire avancer l'Histoire : les manœuvres politiques, les négociations et les protestations non-violentes pour lesquelles il s'était battu durant des années avaient enfin une chance d'aboutir, à condition de ne pas faire couler le sang.

Christian Colson, le producteur anglais de SLUMDOG MILLIONAIRE, a confié à Paul Webb le soin d'écrire un scénario inspiré par ces événements et s'est allié à Pathé Films pour développer et financer SELMA. Christian Colson s'est également associé à Plan B Entertainment (la société de Brad Pitt) et au tandem Dede Gardner/ Jeremy Kleiner (producteurs notamment de 12 YEARS A SLAVE) afin de développer plus avant le scénario et de trouver le réalisateur adéquat, ce qui a pris quasiment huit ans.

Jeremy Kleiner se souvient : « Cela faisait longtemps que l'héritage laissé par Martin Luther King Jr et la lutte pour les droits civiques nous intéressaient. Non pas comme l'accomplissement d'un seul homme, mais comme celui d'un mouvement collectif. Nous avons fortement milité depuis 2007 pour faire partie d'un tel projet cinématographique. Le fait que le cinéma ne se soit jamais emparé d'un tel sujet encourageait à une cer-

taine humilité... tout en étant très motivant. Nous avons toujours envisagé cette histoire comme très vivante, avec des résonances contemporaines fortes. »

C'est la convergence de trois volontés qui a finalement permis de concrétiser ce projet : celle d'Ava DuVernay, cinéaste révélée par MIDDLE OF NOWHERE, un film à petit budget récompensé par le Prix de la meilleure réalisatrice à Sundance en 2012 ; celle de l'acteur David Oyelowo convaincu qu'il serait Martin Luther King Jr. et qui accompagna le projet pendant des années ; enfin celle d'Oprah Winfrey dont le soutien inconditionnel a permis au projet d'aboutir.

Comme le souligne Dede Gardner : « On pouvait envisager ce projet sous des angles multiples, mais ce qui fait sa singularité, c'est la vision globale du mouvement en faveur de l'égalité des droits civiques. Avec King à sa tête, mais pas seul en scène. Il y a eu tout un groupe de gens qui l'ont soutenu, qui ont partagé ses combats, et c'était important de montrer qu'il y avait eu aussi des dissensions. Quand c'est devenu une question de vie ou de mort, comme à Selma, les gens ont voulu descendre dans les rues pour se battre pour leurs convictions. Et les grands mouvements sont nés lors des débats concernant les moyens à employer. Il a fallu instaurer un dialogue et analyser la situation pour faire avancer les choses. Le film se focalise sur tout cela ainsi que sur le rôle fondamental joué par les femmes dans ce mouvement. Nous avons voulu montrer King comme un être humain caractérisé autant par ses doutes, ses angoisses, son appréhension que par ses convictions, sa foi et sa maîtrise de soi. »

David Oyelowo, qui avait déjà travaillé avec Ava DuVernay sur MIDDLE OF NOWHERE, a très vite senti qu'elle pouvait apporter du sang neuf au projet. Il confie : « Quand je dis que cette femme est un génie, je le pense vraiment. Elle sait montrer avec intensité ce qu'il y a en chaque être humain. Le fait que sa famille soit de Lowndes County, pile sur la route qui mène de Selma à Montgomery, est la preuve que cette histoire est dans ses gènes. On ressent vraiment cela de manière viscérale. »

Le fait qu'Ava DuVernay soit une femme était, pour le comédien, une autre bonne raison de la choisir pour mener à bien ce projet. Il déclare : « Les femmes ont été marginalisées à l'intérieur même du mouvement pour les droits civiques. Elles étaient tout autant douées, virulentes face à l'injustice et capables de beaucoup de sacrifices, sinon davantage que les hommes. Mais leur héroïsme n'a pas été célébré. À mon sens, qu'une femme noire prenne en charge un film comme celui-là était parfaitement justifié. » Parallèlement à sa rencontre avec Ava DuVernay, David Oyelowo a fait la connaissance d'Oprah Winfrey sur le tournage du MAJORDOME de

Lee Daniels. C'est à cette occasion qu'il lui a parlé de son rêve d'incarner Martin Luther King Jr. Il raconte : « Je m'étais enregistré répétant le fameux discours du « Sommet de la montagne » et j'ai demandé à Oprah son avis sur ma prestation. À partir de là, ce projet est devenu pour elle comme une obsession. Elle tenait à ce qu'il aboutisse. Un jour, je l'ai appelée en lui demandant de mettre cette énergie au service de quelque chose de concret, en rejoignant le projet. Elle a répondu qu'elle ferait tout ce qui serait en son pouvoir. Le projet a soudain bénéficié d'un coup d'accélérateur. »

Oprah Winfrey a saisi l'opportunité d'aider Ava DuVernay et David Oyelowo : « J'ai dit 'oui' au film parce que je crois que l'on ne peut avancer dans la vie qu'en sachant d'où l'on vient. Il y a un adage qui dit 'Nous nous tenons sur les épaules de géants' : j'ai vécu cela toute ma vie durant. J'ai porté haut la parole de femmes comme Sojourner Truth et Fannie Lou Hamer, de ces milliers de manifestants qui ont prié, cru et souffert en espérant que demain serait un jour meilleur. Tous ces gens n'imaginaient pas une seconde que nous pourrions avoir une vie telle que la nôtre, avoir la possibilité de grandir et de nous élever par nous-mêmes. »

Oprah Winfrey poursuit : « Ce qui m'a le plus enthousiasmée dans SELMA a été de montrer ces gens qui ont rendu possibles les trois mois que Martin Luther King a passés à Selma. Ce film est leur histoire. C'est grâce à tous ceux qui l'ont soutenu en coulisses que King a pu réaliser l'impensable. Bien sûr, c'était un homme unique, incroyablement charismatique, spirituel, motivé, un vrai meneur d'hommes et de femmes, mais seul, il n'aurait jamais pu accomplir une telle révolution. »

La production a été enchantée de collaborer avec Oprah Winfrey, comme le souligne Dede Gardner : « C'est formidable de travailler avec elle. On peut la croire inaccessible alors que c'est une femme accomplie, une personne réaliste et d'un grand soutien, une partenaire sur qui compter. Elle a accompagné le film en visionnant les essais, les rushes, en discutant du montage : elle a vraiment pesé sur tous les aspects de la production. Il est évident que l'histoire de SELMA lui tient personnellement à cœur. La voir jouer le rôle d'Annie Lee Cooper était la cerise sur le gâteau. »

Après avoir passé du temps avec Ava DuVernay, Oprah Winfrey a décidé de relever le défi que représentait la production d'un tel film. Elle se souvient : « Je n'ai jamais vu une personne aussi intense, passionnée, obstinée et droite qu'Ava. Sur le tournage, elle sait comment installer une ambiance calme où chacun donne le meilleur de lui-même en interaction avec les autres. Elle a consacré toute son énergie au projet. »

Et cette énergie, liée à la nécessité de faire revivre fidèlement le passé, a marqué de manière singulière le tournage, comme l'a ressenti une grande partie de l'équipe. David Oyelowo constate : « Le film a été porté par un sens du devoir. Toute l'équipe, techniciens comme acteurs, n'avait qu'une obsession en tête : rendre hommage à cette communauté de gens incroyables qui ont mis leur vie en péril pour obtenir les privilèges dont nous jouissons aujourd'hui. »

LA GRANDE ET LA PETITE HISTOIRE SELON AVA

SELMA avait beau être son premier film à gros budget, Ava DuVernay l'a abordé avec l'ambition et la vision d'une cinéaste voulant raconter avec ses tripes une histoire qui l'avait bouleversée.

Les événements qui se déroulèrent en 1965 ont marqué sa propre famille, originaire de l'Alabama, ainsi que son enfance puisqu'elle y passait chaque été tout en grandissant à Compton. Elle raconte : « Mon père vient de Hayneville, une bourgade située entre Selma et Montgomery. C'est ce qui explique en partie pourquoi cette histoire m'a interpellée. Avant, je m'intéressais surtout aux gens de



couleur qui sont mes contemporains, mais quand on m'a parlé de SELMA, ça a bousculé mon imaginaire. Pour le meilleur. Le film rend hommage aux gens de cette ville et, plus largement, à tous ceux qui se battent pour leurs droits, où qu'ils soient dans le monde. »

Pour Ava DuVernay, SELMA montre à quel point la simple faculté de voter peut mobiliser les communautés. « Ce que nous appelons 'justice' en Amérique est directement lié au droit de vote. Nous considérons souvent comme acquis ce que ce droit nous apporte, mais on oublie l'un de ses corollaires, celui de faire partie d'un jury. En Alabama, dans les années 60, être noir et ne s'être jamais inscrit, par peur, sur les listes électorales signifiait que vous ne pouviez pas être choisi comme juré dans un procès et pouvoir ainsi défendre l'un des vôtres. Jusqu'à ce que je me lance dans des recherches pour ce film, je n'avais pas vraiment réalisé à quel point le droit de vote affectait le quotidien des gens. »

Et ces recherches approfondies ont été cruciales pour Ava DuVernay, qui voulait aller bien au-delà des faits, en creusant l'aspect humain de l'histoire. Elle a donc opté pour une approche semi-réaliste qui permette au public de saisir, sous le vernis de l'Histoire, les sentiments et les relations humaines.

SELMA sonde le cœur de tous ces hommes et femmes, de toute une communauté impliquée dans cette lutte. La version définitive du scénario couvre la période qui s'étend de 1963 avec l'attentat de l'église de Birmingham à 1965 lors de la signature du Voting Rights Act. Il s'est articulé autour des rapports de surveillance émis par le FBI – 17 000 pages au total – décrivant les moindres faits et gestes de la vie de Martin Luther King Jr., et intègre ce qui s'est passé à tous les échelons de la société, des coulisses de la présidence aux foyers des ménagères de Selma.



Le scénario laisse ainsi au public le choix entre une multitude d'interprétations, comme l'explique Jeremy Kleiner : « On peut avoir plusieurs lectures de SELMA : expliquer comment nos gouvernements peuvent être contraints par le peuple à prendre des décisions morales ; montrer un militantisme sans glamour avec un souci de réalisme brut ; célébrer le sens stratégique d'un mouvement luttant pour l'égalité des droits ; ou bien rappeler l'histoire de la lutte contre une doctrine bien enracinée, celle de la suprématie blanche. SELMA est une œuvre complexe qui ne s'appréhende pas d'un seul tenant : elle fait écho aux multiples aspects de notre histoire. »

Ava DuVernay a voulu raconter l'Histoire telle que les gens qui y avaient participé s'en souviennent aujourd'hui. Elle explique : « Je me suis efforcée d'être au plus près de la vérité : les faits et les témoignages sont plus forts que tout ce que l'on peut inventer. Aucun personnage du film n'est la somme de plusieurs autres. Chacun d'eux a vraiment existé, s'est vraiment battu, a vraiment accompli toutes ces choses. La réalité est bien plus fascinante que n'importe quelle fiction. J'ai très vite su que mon rôle devait être celui d'une conteuse, la conteuse de leur histoire. Comme la traductrice des sentiments qui habitaient profondément ces hommes et ces femmes. »

La réalisatrice s'est aussi attachée à communiquer au récit un sentiment d'urgence, une immédiateté qui parle au public d'aujourd'hui. Elle note : « Il arrive qu'on soit plombé par un drame historique, or SELMA parle d'aujourd'hui, aborde un sujet universel qui touche tout le monde, peu importe le sexe, la race et la religion. Nous avons tous été un jour confrontés à des barrières ; ce film parle des gens qui ont réussi à les faire tomber. »

La multitude de leaders engagés dans la lutte pour les droits civiques – dont le député John Lewis et l'ambassadeur Andrew Young – a été une source d'inspiration pour Ava DuVernay, qui confie : « Se retrouver aux côtés de tels héros a été émouvant. Quand John Lewis marche devant vous et va demander un Coca, vous vous rendez compte qu'il s'agit juste d'un homme ordinaire qui a fait des choses extraordinaires. Plus vous réalisez que ces héros sont comme vous et moi, plus leurs actes vous paraissent exceptionnels. Vous perdez cette dimension si

vous les décrivez avec trop de révérence. Se rapprocher de ces grandes figures, comme le film tente de le faire, c'est toucher du doigt la grandeur de ce qu'ils ont accompli. »

Ava DuVernay a instauré sur le plateau une ambiance familiale afin de mieux servir les personnages. Elle commente : « Nous ne devons pas seulement réussir un beau film, mais aussi profiter d'une belle expérience collective. C'est une habitude chez moi : j'aime installer les conditions d'un tournage qui me donnerait envie d'en faire partie si j'étais actrice ou technicienne, c'est-à-dire sans hiérarchie ni barrière entre les gens. Cela m'a semblé d'autant plus important sur SELMA que l'on y parle de communauté et de solidarité. Toute l'équipe a vraiment joué le jeu et je pense que cela transparaît à l'écran. »

Le soutien d'Oprah Winfrey a renforcé la cinéaste dans ses convictions. Ava DuVernay observe : « Oprah reste fidèle à elle-même. Elle est généreuse, pleine de sagesse, drôle, concentrée, brillante et curieuse, et même après tout ce qu'elle a accompli, elle est toujours à l'affût de nouveaux défis. En tant qu'actrice, elle est ouverte aux suggestions, toujours prête à s'attaquer vigoureusement à un rôle. En tant que productrice, elle sait retrousser ses manches et se lancer à fond dans un projet. »

La détermination et la droiture d'Ava DuVernay ont été un moteur pour tous les acteurs, comme l'explique Carmen Ejogo : « Ava est un phénomène. Elle avait une vision très forte du film et elle s'y est tenue, tout en restant à l'écoute des idées de son équipe. SELMA a été une aventure épique, une entreprise d'ampleur, mais Ava est restée fidèle à son indépendance d'esprit et à son sens esthétique. »

Comme le résume Dede Gardner : « Ava a une personnalité telle qu'elle peut, selon les circonstances, coller à l'esprit du cinéma indépendant ou à celui d'un projet d'ampleur internationale. C'est une artiste capable de s'adapter à tout, et cette flexibilité était manifeste dès le début du projet. Raconter cette histoire lui était très personnel, c'était même impératif. Avec des enjeux aussi élevés, le résultat ne peut qu'être grand et universel. »



UN HÉROS ORDINAIRE

Le Martin Luther King Jr. dépeint dans SELMA est un homme complexe qui affronte sa plus grande – et potentiellement dangereuse – bataille politique et un tournant dans sa vie privée. Il a fait des erreurs, il est usé par la lutte et cela fait trop longtemps qu'il voit sa famille en souffrir. Il porte le poids de tout cela sur ses épaules et s'efforce de résister aux compromissions alors qu'un vent de violence et de répression souffle sur l'Alabama.

L'envie d'incarner cet homme de légende a titillé nombre d'acteurs, mais cela faisait des années que David Oyelowo se sentait une telle affinité avec King, à tel point qu'il s'est battu pour le rôle. Et pourtant, il n'était pas le mieux placé. Né à Oxford, élevé en Grande-Bretagne puis au Nigeria, David Oyelowo ne s'est installé aux États-Unis qu'en 2007. C'est cette année-là qu'il lit le scénario de Paul Webb et décide de tout faire pour jouer Martin Luther King Jr. Il se souvient : « Ce fut un périple qui dura sept ans. Tout ce temps m'a permis de m'immerger dans le rôle, de tout apprendre sur King, sur le mouvement pour les droits civiques et son impact sur l'histoire américaine. »

Plus l'acteur en a appris sur l'homme, plus sa détermination à l'incarner a grandi. Être de nationalité anglaise lui a donné le recul nécessaire pour voir au-delà du mythe présent dans tous les livres d'Histoire et creuser ce qu'étaient sa philosophie, sa foi et ses combats. Il commente : « Je n'ai pas grandi avec Martin Luther King comme figure mythique, ce qui m'a permis de l'appréhender comme un être humain, un personnage autrement complexe. Pour autant, l'admiration que j'éprouvais envers lui n'a fait que croître à mesure que j'en apprenais davantage sur sa vie. »

David Oyelowo s'est physiquement transformé pour le rôle, en prenant du poids et en se rasant la tête afin de ressembler à Martin Luther King. Mais il met surtout en avant son travail sur son expressivité et le charisme qui irradie de ses discours – art dans lequel King excellait. Il déclare : « Quel que soit mon talent d'acteur, je savais que mon énergie ne suffirait pas pour être à la hauteur de sa maîtrise du discours. Il fallait que je le fasse à la manière de King, c'est-à-dire galvaniser les foules, trouver cette vibration. Je devais creuser dans cette direction-là. »



David Oyelowo a dû aussi trouver sa propre voix et ne pas se contenter de reproduire le timbre si particulier de King. Il explique : « Cela m'a pris beaucoup de temps mais lorsque vous incarnez un tel personnage, vous ne pouvez pas vous permettre de sombrer dans la caricature ou l'imitation. Au final, c'est un homme, et non une statue qui suscite l'empathie du public. Il fallait que je capte l'essence de Martin Luther King, c'est-à-dire son héroïsme tout autant que ses faiblesses, ses défauts, sa manière de parler, sa gestuelle. Si les spectateurs retrouvent l'esprit de l'homme qu'il était, j'aurai gagné mon pari. »

Au cours de ses recherches, David Oyelowo a rencontré beaucoup de ces héros qui ont milité pour les droits civiques. Et ces derniers ont éclairé Martin Luther King sous un jour inédit, comme le raconte l'acteur : « J'ai eu l'immense privilège de passer du temps en compagnie d'Andrew Young, un ambassadeur qui fut l'un des amis intimes du leader. Et ce qui m'a le plus surpris a été d'apprendre que Martin Luther King avait un grand sens de l'humour : c'était un farceur, il aimait rigoler et, comme la plupart des autres militants, il ne pensait pas avoir réponse à tout. Pour Andrew Young, ils étaient de simples pasteurs qui s'étaient retrouvés à lutter contre des injustices existant depuis des lustres. Ils étaient loin d'être ces hommes prestigieux auxquels on s'attendrait. Ils tâtonnaient, faisaient de leur mieux pour faire bouger les choses, comme on le fait quand on est jeune. Par contre, ils ne se détournaient jamais de la tâche à accomplir. »

Jeune et rongé par le doute, Martin Luther King a subi une immense pression. Il se savait surveillé nuit et jour par le FBI et recevait constamment des menaces à son encontre ou envers ses proches. Dans une scène du film, on découvre que le FBI lui avait envoyé une cassette où l'on entendait des bruits d'accouplement, accompagnée d'une lettre d'intimidation qui disait en substance « Le public américain saura qui vous êtes réellement – le diable, une bête anormale ». L'objectif était de le déstabiliser psychologiquement. Mais si Martin Luther King a été souvent ébranlé, il n'a jamais capitulé.

David Oyelowo a toujours gardé à l'esprit qu'en 1965, Martin Luther King n'était âgé que de 36 ans. « Il a toujours affiché cet air grave, même à 26 ans lors du boycott des bus de Montgomery. Mais c'est toujours difficile de réaliser qu'il est mort à 39 ans alors que sur la plupart des images de lui, King a entre 20 et 30 ans. Il a porté un énorme fardeau sur ses épaules. »

L'implication de l'acteur principal a beaucoup touché Ava DuVernay, qui observe : « David a communiqué au film une belle authenticité. Il a travaillé avec son cœur. Il a de telles ressources émotionnelles qu'il peut prendre n'importe quelle direction et faire ce qu'il veut. Il a ses propres convictions mais sait aussi accorder sa confiance. Il est très au fait de la politique et de l'histoire et il voulait partager cela avec autrui, faire en sorte que cela parle à chacun personnellement. Qu'est-ce qu'un cinéaste peut demander de plus ? »

Elle ajoute : « Lorsque je l'ai vu monter pour la première fois en chaire, la seule chose que je pouvais faire était de rester calme. Je savais ce que ce moment représentait pour lui et pour tous ceux qui verraient le film. »

Lors de sa visite sur le tournage, John Lewis, membre du Congrès, a été profondément ému en découvrant David Oyelowo dans le costume de Martin Luther King. En venant vers lui, il a eu cette phrase : « Cela faisait longtemps, cher docteur King... » Il faut dire que la performance de l'acteur a sidéré toute l'équipe du film. Pour le producteur Jeremy Kleiner, « Plus vous montrez King comme un être humain, plus vous réalisez la gageure qu'il a relevée... L'interprétation de David est incroyable. Et c'est un rôle qui lui tenait énormément à cœur : David est un homme de foi et Martin Luther King a résonné en lui profondément. Il se dégage de sa personne une sérénité, une humilité qui n'exclut ni confiance en soi ni force de conviction. »

Une scène en particulier, illustrant concrètement l'implication de David Oyelowo, revient à l'esprit de Jeremy Kleiner : « C'est lorsque King arrive pour la première fois



à la Maison Blanche pour y rencontrer le président. Il y a comme un moment suspendu de quelques secondes où ils bavardent simplement avant de passer aux choses sérieuses. À notre connaissance, il n'existe pas d'archives qui montreraient comment King s'est comporté lors de cette parenthèse très étrange. Mais David a livré une performance si remarquable que l'on ressent la pression que Martin endure, le fait qu'il a du mal à se contenir et comment il s'efforce d'être un invité plaisant avec qui il est agréable de prendre le thé. La scène dure 12 secondes au cours desquelles David traduit à merveille la psychologie de King. »

David Oyelowo a été marqué par l'idée phare du film : le destin de Martin Luther King n'est qu'une partie d'une quête plus vaste qui remonte à très loin dans l'Histoire. Pour l'acteur, qui avait déjà joué dans LINCOLN, il était bon de se souvenir à quel point la lutte pour le droit de vote a été longue. « Dans le film de Spielberg, il y a une scène où mon personnage dit à Abraham Lincoln la même chose que King à Johnson dans SELMA. En janvier 1865, je demande si les Noirs obtiendront un jour le droit de vote. Cent ans plus tard, King pose exactement la même question. »

L'acteur poursuit : « Je ne peux que constater à quel point ce film est opportun à notre époque où les batailles semblent gagnées alors que les problèmes liés au droit de vote et à la discrimination raciale font toujours les gros titres. Les événements relatés dans SELMA permettent de comprendre l'Amérique d'aujourd'hui. Sans King, il n'y aurait pas d'Obama. Sans King, il n'y aurait peut-être pas de droit de vote pour les Noirs. Sans tous les mouvements protestataires des années 1960, nous ne jouirions sûrement pas de toutes les libertés qui sont les nôtres aujourd'hui. Cela nous donne aussi une idée du lourd tribut qu'il a fallu payer. Ce serait tragique de mépriser ou de perdre un tel héritage. »

Selon David Oyelowo, c'est le vrai sens de l'abnégation qui doit perdurer. Il confie : « Ce qui reste pour moi incroyable, c'est que les membres de ce groupe n'étaient

pas des super-héros mais que cela ne les a pas empêchés d'accomplir des actes héroïques. Agir par amour face à la haine était leur plus grande force. Aujourd'hui, nous vivons dans un monde rongé par tant d'inhumanité que l'on a besoin de films nous rappelant à quel point notre humanité peut être belle, le pacifisme puissant et la voix de chacun nécessaire. »

SELMA dévoile l'entourage de Martin Luther King, un groupe de personnes engagées que la réalisatrice a surnommées « les Kingsmen » (les hommes du roi/de King). On peut notamment citer Fred Gray (Cuba Gooding Jr.), l'avocat qui défendit Rosa Parks alors qu'il venait juste de terminer ses études de droit ; James Bevel (incarné par le rappeur et comédien Common), militant non-violent qui a été aux côtés de King dans les moments les plus cruciaux, y compris le jour de son assassinat à Memphis ; Andrew Young (André Holland), le jeune pasteur qui a brillé ensuite en politique ; enfin le révérend Hosea Williams (Wendell Pierce), pasteur et scientifique qui est devenu le chef de la SCLC à l'origine de manifestations clés.

Le mouvement comptait aussi dans ses rangs d'autres personnalités. Ainsi Bayard Rustin (Ruben Santiago-Hudson), pacifiste et militant pour les droits civiques depuis les années 1940 qui a été un modèle pour de nombreux jeunes activistes ; James Forman (Trai Byers) qui, en tant que chef de la SNCC, s'est engagé sur une voie plus agressive, entrant souvent en conflit avec Martin Luther King ; le révérend James Orange (Omar J. Dorsey), arrêté en 1965 lors d'une campagne d'incitation à s'inscrire sur les listes électorales et qui est devenu un proche collaborateur de King ; le révérend Frederick Reese (E. Roger Mitchell), dirigeant de la Selma Teachers Association qui a été le premier à demander à King et à la SCLC de venir à Selma ; John Lewis (Stephan James), l'un des premiers Freedom Riders, président de la SNCC en 1965, aujourd'hui membre de longue date du Congrès ; enfin le révérend Ralph Abernathy (Colman Domingo), ami proche de King et activiste comme lui.



MANŒUVRES POLITIQUES

Lyndon Banes Johnson, 36e président des États-Unis, a dirigé un pays en proie au tumulte et à la révolte sociale. Président de circonstance, désigné suite à l'assassinat de Kennedy, il a par la suite remporté les élections de 1964 à une écrasante majorité. C'est lui qui a signé le Civil Rights Act de 1964 et le Voting Rights Act de 1965. Johnson a également lancé des réformes radicales pour combattre la pauvreté et les inégalités. Mais il a été tout autant décrié par les opposants à la guerre du Vietnam et par les tenants de la contre-culture critiquant le statu quo.

Dès le début de son mandat, Lyndon Johnson entretient avec Martin Luther King une relation méconnue et complexe, empreinte d'adversité et de respect mutuel. Sans cette collaboration pleine de bon sens mais impliquant des négociations acharnées, le Voting Rights Act n'aurait sans doute pas vu le jour, ou pas aussi rapidement.

Trouver un comédien à la hauteur du rôle n'a pas été chose facile. Johnson a été l'un des présidents les plus hauts en couleur de l'histoire américaine : ce géant du Texas à la stature massive a marqué les esprits par la crudité de ses propos, son irrévérence et son art consommé de la duplicité politique. Pour l'Anglais Tom Wilkinson, nommé aux Oscars, « incarner Johnson correspond au genre de défi que j'adore relever ».

Tom Wilkinson a élaboré une approche très personnelle du rôle, qu'il décrit ainsi : « Chercher à imiter Johnson aurait été selon moi une erreur car ce genre de chose

tourne souvent à la caricature. J'ai donc été ravi qu'Ava partage mon opinion. Tout mon travail a consisté à le rendre crédible en tant qu'homme. J'ai visionné beaucoup d'archives, mais j'estime que Johnson se présentait sous son meilleur jour lorsqu'il donnait des interviews et qu'il était filmé. Il a été plus difficile de discerner ce côté plus dur qui a été mis en lumière par la suite. »

Étant britannique, Tom Wilkinson a porté sur le président américain un regard différent, celui d'un étranger : « J'avais un certain recul dans la mesure où je ne suis pas imprégné par les présidents américains. Lyndon Johnson a pris des décisions sur des sujets cruciaux mais c'était aussi un simple être humain. Aucun président ne devient un surhomme une fois élu. Ce sont juste des hommes qui agissent du mieux qu'ils peuvent dans un contexte incroyablement éprouvant. »

Mais ce qui a surtout séduit Tom Wilkinson dans SELMA, c'est l'histoire de ces gens ordinaires capables d'initier un changement social majeur. Il déclare : « SELMA parle de l'essence de la démocratie et des droits de l'homme. Aujourd'hui encore, dans le monde entier, les problèmes concernant tous ces droits, dont celui de voter, restent cruciaux. Plus les gens seront amenés à s'en rappeler, plus le sujet alimentera de nouveau les conversations. »

SELMA a également mis en lumière le rôle clé joué par Lee C. White, l'homme qui a convaincu Lyndon Johnson

de collaborer avec Martin Luther King. Discret mais ardent défenseur de l'intégration, White a été consultant dans le domaine des droits civiques pour Kennedy puis Johnson. Il a contribué à ce que ce dernier s'adresse au Congrès juste après les événements du 7 mars 1965 dit « Bloody Sunday ». Touché par l'implication de toute l'équipe du film, Giovanni Ribisi a voulu incarner cet homme de l'ombre pour que le combat de tous ces gens revive sur grand écran. Il confie : « Tout se résume à mon admiration pour ceux qui se sont engagés sur ce projet ».

Pour l'acteur, Lee C. White s'est battu pour attirer l'attention du président Johnson sur les droits civiques alors que le pays était déchiré par de graves crises. Il souligne : « Lyndon Johnson était confronté à de multiples problèmes, mais Lee a réussi à focaliser son attention sur le problème des droits civiques. »

Giovanni Ribisi a été particulièrement impressionné par le jeu de Tom Wilkinson : « Lyndon B. Johnson a été montré sous divers angles, surtout comique en raison de son excentricité. Tom a choisi l'authenticité, le naturel. Il a compris que Johnson était très attentif à son image et à sa réputation. Le président a fini par comprendre que la situation à Selma pouvait dégénérer en émeute nationale s'il n'intervenait pas. Il a saisi l'opportunité d'agir. »

Parmi les plus farouches opposants à l'égalité des droits figurait George Wallace, gouverneur de l'Alabama et politicien du Sud très différent de Johnson. Bien qu'il ait plus tard regretté ses prises de position, il a été un ardent et farouche partisan de la ségrégation. Ses discours fanatiques ont été à l'origine de tensions à travers tout le pays. En 1962, il prend la tête d'une tribune en faveur de la ségrégation et après avoir été triomphalement élu gouverneur, il enfonce le clou lors de son discours d'investiture en promettant « Ségrégation maintenant, ségrégation demain, ségrégation pour toujours ».

Malgré son penchant pour les préjugés les plus stupides, il était fait de l'étoffe même du courant populiste traditionnel, et de nombreux électeurs l'ont vu à la fois comme un ardent défenseur de la classe ouvrière et comme une incarnation de la fierté du Sud. Sa carrière politique en Alabama a ensuite couru sur de nombreuses années puisqu'il a été élu quatre fois gouverneur et s'est présenté autant de fois comme candidat à la présidence du pays. Au cours des primaires démocrates de 1972, il a été l'objet d'une tentative d'assassinat : cinq coups de feu ont été tirés contre lui et l'ont laissé paralysé.

C'est Tim Roth, nommé en 1996 à l'Oscar du meilleur second rôle masculin pour *ROB ROY*, qui interprète Wallace. Si l'homme reste pour lui un monstre en puissance, l'acteur n'a pas été intimidé par la noirceur du rôle. Il confie : « Je me souviens l'avoir vu à la télévision et avoir été sidéré par ce qu'il osait dire. À mes yeux, c'est un sale type, mais c'était une expérience intéressante d'en apprendre davantage sur lui. »

Tim Roth s'est donc fondu dans le rôle tout en sachant que les mots qu'il allait devoir prononcer face aux autres comédiens seraient odieux. Il se souvient : « La première fois que j'ai vu David Oyelowo, c'était lors d'une scène où je prononce un discours ultra raciste. Il portait les habits de Martin Luther et il m'observait : c'était un moment assez incroyable. »

Mais pour Tim Roth, il fallait rester concentré sur le récit et sur la juste incarnation de Wallace, qu'il s'agisse de son pouvoir de séduction ou de ses manœuvres politiques visant à diviser. « *SELMA* fourmille de scènes historiques fascinantes et inédites pour moi. Ava a fait un travail formidable : le film devrait stupéfier et questionner le public. Il montre avec acuité comment on peut éveiller les consciences dans le monde. »





LES FEMMES ET LE MOUVEMENT DES DROITS CIVIQUES

On connaît très mal le rôle fondamental que les femmes ont joué au sein du mouvement pour les droits civiques. Si les leaders masculins ont été à juste titre célébrés, l'Histoire a oublié que les femmes avaient marché, boycotté et s'étaient sacrifiées avec autant de zèle et de courage. À l'égal de leurs époux, de leurs frères et de leurs pasteurs, elles aussi ont apporté des idées clés aux stratégies de lutte.

L'une des originalités de SELMA est de braquer les projecteurs sur ces femmes de courage. Oprah Winfrey souligne : « La vérité, c'est que ces femmes ont été l'épine

dorsale du mouvement. Derrière chaque homme, chaque groupe de frères, il y avait une femme. C'était le cas de Juanita Abernathy pour Ralph Abernathy et de Coretta King pour Martin Luther King. On trouvait toujours une mère, une tante, une épouse ou une sœur qui aurait pu clamer 'Je suis bien là, toujours à vos côtés', mais cette réalité a été souvent occultée. Grâce au talent de réalisatrice d'Ava DuVernay, le rôle des femmes est réhabilité. Ce sera une première pour le public d'entendre prononcer les noms d'Amelia Boynton, Annie Lee Cooper et Diane Nash. »

Pour Ava DuVernay, il était indispensable de rendre hommage à des femmes trop souvent ignorées. Elle affirme : « Cela me paraissait impensable de raconter cette histoire sans être au plus près de la vérité, sans rendre justice à des femmes telles que Coretta Scott King, Amelia Boynton, Annie Lee Cooper, Diane Nash, ou encore Richie Jackson, qui a hébergé chez elle les leaders du mouvement. »

Parmi toutes ces femmes d'influence qui jalonnent le film, il y a Coretta King, la femme du leader, qui a été une militante à part entière. C'est Carmen Ejogo qui l'incarne... pour la seconde fois, après le téléfilm HBO « Boycott » (2001) qui retraçait le boycott des bus de Montgomery entamé en 1955. Pour l'actrice, Coretta King a beaucoup évolué dans les années qui suivirent, endurant des souffrances inimaginables qui la renforcèrent dans ses engagements.

Carmen Ejogo s'explique : « Pour moi, ce sont deux personnages différents. Dans SELMA, elle est à un autre moment de son existence et de son mariage. En 1955, Coretta et Martin commençaient tout juste à diriger le mouvement en faveur des droits civiques. En 1965, dix ans plus tard, ils sont au cœur de la lutte : la violence et la mort font partie de leur quotidien, même potentiellement. C'était très palpable, ce qui a accentué la pression qui pesait sur elle et modelé son comportement de l'époque. C'est passionnant d'avoir pu incarner Coretta jeune et d'approfondir le personnage dix ans plus tard. » Carmen Ejogo avait eu la chance de rencontrer la vraie Coretta (décédée en 2006) lors de la préparation de « Boycott ». Une expérience inoubliable et chère à son cœur : « Coretta était une femme remarquable. À l'époque, elle m'avait donné sa bénédiction. Je lui en suis très reconnaissante et j'espère qu'elle l'aurait réitérée pour SELMA... J'ai eu les larmes aux yeux lors de notre première rencontre parce qu'elle affichait sa dignité sans avoir besoin de dire un mot. Elle dégageait une telle grandeur que j'en ai été submergée. J'ai réussi à me reprendre et j'ai eu la chance de côtoyer cette femme incroyablement chaleureuse, une vraie matriarche. »

C'est la profonde humanité de Coretta que Carmen Ejogo a voulu transmettre : en 1965, cette femme était confrontée non seulement aux menaces qui pesaient sur sa famille, aux obstacles qui se dressaient devant les défenseurs des droits civiques, mais aussi à son appréhension concrète des actions de Martin. L'actrice commente : « Coretta a toujours été l'exemple de l'épouse dévouée, mais le film montre qu'elle a été déchirée intérieurement. Dans le film, elle arrive à un tournant de sa vie où elle participe à la lutte et montre ostensiblement son soutien à son époux. »

Carmen Ejogo a particulièrement apprécié la scène où Coretta rencontre Malcolm X en privé : cet événement historique s'est déroulé à Selma quelques semaines avant



l'assassinat du leader controversé, celui-ci (joué par Nigel Thatch) cherchant alors à se réconcilier avec Martin Luther King et à intégrer le mouvement non-violent.

Mais ce sont ses relations avec David Oyelowo qui ont véritablement marqué Carmen Ejogo. Tous deux se sont impliqués corps et âme dans la préparation de leur rôle, comme le détaille l'actrice : « J'ai vraiment apprécié le fait que David sache tout de Martin et connaisse bien Coretta. Il a travaillé si dur pour trouver le tempo, la mélodie et le rythme propres à Martin que je me devais d'être à la hauteur. C'est un partenaire doué d'une grande générosité. »

Oprah Winfrey joue le rôle d'Annie Lee Cooper, dont le visage devint connu du monde entier après qu'elle se soit opposée à la violence du shérif Jim Clark, au beau milieu d'une file d'attente pour s'inscrire sur les listes électorales. Afin de protéger tout le monde, y compris elle-même, cette dame de 54 ans décocha un crochet du droit au shérif, qui s'étala devant les caméras des médias. Ce qui ne l'empêcha pas de procéder ensuite à l'arrestation de Mme Cooper. Il existe aujourd'hui à Selma une avenue Annie Cooper – laquelle décéda en 2010 à l'âge de 100 ans – pour honorer sa détermination à voter malgré la brutalité d'un agent des forces de l'ordre.

Oprah Winfrey a d'abord hésité avant de céder au besoin d'incarner une femme qui reste méconnue. Elle explique pourquoi : « Au début, je n'étais pas convaincue parce que dans LA COULEUR POURPRE, mon personnage, Sofia, connaît un shérif et que Gloria, cette fois dans LE MAJORDOME, filait un coup de poing à son fils. N'étais-je bonne qu'à jouer les cogneuses ? J'ai fini par accepter le rôle à cause de la grandeur de cette femme et de ce que son magnifique acte de courage signifiait pour tous les membres du mouvement protestataire. »

Pour Jeremy Kleiner, « Oprah Winfrey incarne toute l'humilité qui accompagne ce geste courageux. Même si la scène avec le registre électoral dure peu de temps, Annie catalyse par son acte tant de choses, et Oprah fait ressentir à la fois son épuisement et son infatigable ténacité. »

Le sort que l'Histoire a réservé à Annie Lee Cooper a tarabudé Oprah Winfrey : « Je voulais lui rendre justice : c'est une figure fondamentale des droits civiques et beaucoup de gens ne connaissent même pas son nom. Son obstination à vouloir aller voter, non pas une fois ni deux ni trois mais à maintes reprises, à essayer chaque fois des refus, fait d'elle une femme exceptionnelle. Lorsque j'ai demandé à la personne qui s'occupait d'elle pourquoi Annie avait frappé le shérif ce jour-là, sachant que son geste pouvait lui coûter la vie, elle m'a répondu 'Simplement parce qu'elle en avait assez de tout ça'. »



Oprah Winfrey poursuit : « En tant qu'actrice, j'ai essayé de communiquer l'état de lassitude qu'elle a dû atteindre au point de ne plus pouvoir en supporter davantage. Face à la privation de vos droits élémentaires, au fait d'être constamment rabaisée par tous ces gens qui, jour après jour, vous regardent sans vous considérer comme un être humain, on sombre dans la dépression ou on devient enragé. Ce jour-là, Annie Lee Cooper était en rage et c'est sorti d'un coup. »

Autre héroïne phare de SELMA, Amelia Boynton fut sévèrement battue lors de la première marche du « Bloody Sunday ». Le militantisme de cette femme née en 1911 remonte à son enfance. Elle a fait campagne en faveur du vote des femmes et s'est inscrite sur les listes électorales en 1934. Trente ans plus tard, elle est devenue la première Afro-Américaine à se lancer dans la campagne électorale pour le Congrès en Alabama. C'est Lorraine Toussaint, née à Trinidad et élevée à Brooklyn, connue pour son rôle de Vee dans la série « Orange Is The New Black », qui a été choisie pour incarner Amelia. Oprah Winfrey se réjouit : « C'est excitant de se dire que les gens vivant ailleurs que dans le Sud des États-Unis vont pour la première fois entendre parler d'Amelia Boynton. »

Ledisi Young, star de la chanson nommée huit fois aux

Grammy Awards, incarne la célèbre « reine du Gospel » Mahalia Jackson, une amie de Martin Luther King qui chanta d'inoubliables airs lors de son discours « I Have a Dream » ainsi qu'à son enterrement.

Diane Nash, qui s'était beaucoup impliquée dans les marches pacifistes, a épousé James Bevel et a été l'une des fondatrices de la SNCC. Volontiers bravache, elle a organisé des manifestations dans de petits restaurants, mené plusieurs Freedom Rides et pris dès 1963 la tête d'actions non-violentes à travers l'Alabama, suite à l'attentat à la bombe dans l'église de Birmingham.

Tessa Thompson (qui a récemment joué dans DEAR WHITE PEOPLE) a été choisie pour l'incarner et se montre admirative envers son cran : « C'était une femme pleine de courage et qui est devenue leader alors que c'était une adolescente. Elle n'avait que 20 ans et faisait déjà sensation puisque le ministre de la Justice a fini par décrocher son téléphone pour demander 'Qui diable est cette Diane Nash ?'. À mon sens, c'est une figure phare mais injustement méconnue du mouvement pour les droits civiques. L'incarner a été un honneur : c'est ma modeste contribution pour la faire connaître du grand public. »

Si Diane Nash a souvent été baptisée « l'intrépide », Tessa Thompson estime qu'elle a su tempérer sa peur grâce à une détermination farouche. Elle note : « 'Intrépide' est un joli surnom mais c'est une demi-vérité. Lors d'une manifestation sur la voie publique, Diane a avoué qu'elle était pétrifiée de peur au point de se sermonner en disant 'Si je dois continuer à être leader, je dois surmonter ça'. C'est formidable de voir quelqu'un prendre ses peurs à bras-le-corps et tenter de rendre le monde meilleur par n'importe quel moyen. J'espère que ce film rappellera à tous à quel point l'engagement de Diane fut remarquable. »

Autre point de satisfaction pour Tessa Thompson, l'opportunité de donner la réplique à Common, qui joue son mari dans le film : « Il a un talent vraiment unique. Il a été un rappeur engagé, un modèle pour beaucoup de jeunes. Jouer avec lui a été motivant, parce qu'il a un enthousiasme très juvénile. Il fait preuve d'un tel entraînement, d'une telle curiosité que c'est revigorant d'être à ses côtés. » Tessa Thompson a également apprécié le choix d'AvaDuVernay d'élargir le récit à d'autres activistes que Martin Luther King. Elle commente : « Je pense qu'aujourd'hui les gens savent qu'il y avait dans les années 60 des leaders d'opinion compétents et élégants. Après avoir appris à en connaître quelques-uns, je peux certifier qu'ils étaient comme tout le monde. Certains étaient prêcheurs, ce qui était un atout pour s'exprimer en public, mais tous passaient par des phases très dures dans leur combat contre les injustices. On peut poser la question suivante : 'Si vous aviez vécu à cette époque, de quel côté de l'Histoire auriez-vous penché ? Auriez-vous été de ceux qui ont pris des risques ?' Nous aimerions tous penser que oui, mais cela réclame une sacrée foi, beaucoup de force et du courage. »



SUR LA ROUTE DE SELMA

SELMA a été tourné pour l'essentiel au cœur de l'État de l'Alabama, sur les lieux mêmes – sinon dans la même atmosphère – où se déroulèrent les événements. Avec parfois de vieux habitants qui avaient vu l'Histoire en marche. Ce choix des décors était d'une importance vitale pour Ava DuVernay, qui explique : « C'était fondamental de tourner dans le Sud, crucial d'être en Alabama et tout particulièrement sur l'Edmund Pettus Bridge. Nous avions besoin de nous retrouver à l'endroit précis où se trouvaient les marcheurs en 1965, là où ils ont saigné, hurlé et tendu leurs mains. Il fallait faire corps avec l'âme de ces lieux. »

L'accueil en Alabama était la vraie inconnue, jusqu'à ce que la production débarque et soit chaleureusement acceptée et soutenue par tout le monde. La réalisatrice raconte : « Nous avons eu beaucoup de chance avec les autorités d'Alabama et les habitants de Selma parce que c'est un lieu sacré pour eux. Nous aurions pu être rejetés et c'est l'inverse qui s'est produit. »

« C'était particulièrement émouvant de tourner là-bas, ajoute Dede Gardner. On trouve partout des traces de ce qui s'est passé en 1965. Pouvoir filmer sur l'Edmund Pettus Bridge, voir David prêcher au même pupitre que Martin Luther King, être conduit sur le site de tournage en empruntant la Ralph Abernathy Freeway : tout cela était intense et précieux. Ce sont les fondations mêmes du film. Chaque habitant de Selma voulait partager des souvenirs toujours vifs et qui rythment encore aujourd'hui le quotidien de la ville. »

De son côté, Ava DuVernay a travaillé sans relâche à la création d'une sorte de machine à voyager dans le temps, espérant à la fois rendre justice à l'Histoire et la rendre vivante pour nos contemporains. Bradford Young, le directeur de la photographie, Mark Friedberg, le chef décorateur et Ruth E. Carter, la chef costumière, ont opéré un retour vers le passé tout en s'imprégnant des paysages de l'Alabama.



Bradford Young, en passe de devenir l'un des chefs opérateurs les plus singuliers de sa génération, aime utiliser la lumière naturelle, ce qui lui a permis d'appréhender l'intimité propre à cette histoire. Jeremy Kleiner commente : « Bradford a créé une atmosphère si dense que vous ne ressentez pas la distance propre au film historique : vous avez l'impression d'être avec King dans la même pièce, la même cellule de prison, le même foyer. Sa lumière renforce le sentiment d'observer des gens authentiques. Sa sensibilité se combine parfaitement avec la vision d'Ava et la nature profonde du récit. »

Mark Friedberg a un cursus plutôt inhabituel pour un chef décorateur : il a suivi des études d'histoire américaine à l'université en se spécialisant dans les mouvements défendant l'égalité des droits, ce qui lui a immédiatement donné des idées sur le film. Il note : « Je connais ce monde-là, mais au-delà de ça, je me suis senti comme tout le monde investi d'une mission très personnelle : raconter ce pan de l'histoire américaine qui tient à la fois de l'héritage passé et de leçon pour le futur. »

Dede Gardner commente : « Mark a un parcours magnifique et éclectique, et il a récemment travaillé sur de très grosses productions. C'est Adam Stockhausen, le chef décorateur de 12 YEARS A SLAVE, qui nous l'a recommandé en disant 'Personne d'autre que Mark ne colle aussi bien à ce film'. Et c'est vrai que Mark s'est senti très concerné. Il avait même apporté un livre dédié par Martin Luther King que sa marraine lui avait donné. J'imagine qu'il s'est toujours demandé comment s'en servir dans son travail. En tout cas, il s'est profondément immergé dans ce projet. »

Mark Friedberg a tout de suite adopté le point de vue de la réalisatrice. Il confie : « Ça n'arrive pas souvent de voir une Afro-Américaine raconter le combat pour les droits

civiques. J'ai adoré l'originalité de son approche : elle a préféré parler d'accomplissements plutôt que de martyrs pour la cause. »

Le choix de la réalisatrice de privilégier l'intime a interpellé Mark Friedberg, même s'il a voulu accorder les décors à l'ampleur de l'histoire, et ce en dépit d'un budget modeste. Il confie : « Je suis passé de THE AMAZING SPIDER-MAN : LE DESTIN D'UN HÉROS à SELMA : c'était une autre échelle de budget. Mais vous vous rendez vite compte que le côté épique de SELMA peut venir de la richesse des détails davantage que de l'addition de choses spectaculaires. Ce film est riche en contrastes puisque l'on passe d'un Alabama rural à Pennsylvania Avenue. L'astuce consiste à laisser le spectateur s'imprégner du basculement narratif d'un monde à l'autre. Et pour y parvenir, il a fallu s'intéresser de très près à ce que l'on allait disposer sur les murs, les bureaux, ainsi qu'aux textures représentatives de chacun de ces univers. »

Et cette texture a été particulièrement mise en avant dans les maisons au sein desquelles les débats font rage, à commencer par celle des King que Mark Friedberg dépeint comme « ancrée dans son époque, à la fois simple et élégante. Elle porte l'empreinte de Coretta ». Le chef décorateur a ressuscité la maison du docteur Sullivan Jackson (Kent Faulcon), le dentiste de la ville qui, avec l'accord de sa femme Richie Jean (Niecy Nash) accueille le QG improvisé de King et des manifestants. Comme l'explique le chef décorateur : « Cette maison abritait les coulisses de toutes les discussions. On devait y sentir vibrer une énergie, de celles qui évoqueraient aussi les ancêtres noirs car cela faisait 400 ans que la lutte avait débuté, à la sueur du front de beaucoup d'hommes. La vraie maison nous a également inspiré des couleurs, comme l'orange et un turquoise déliant. Il émanait d'elle de la vie et de bonnes vibrations. »



Pour Mark Friedberg, la collaboration avec Bradford Young a été très intéressante. Il raconte : « Tout s'harmonisait si bien que nous sommes devenus de véritables partenaires créatifs. Je me suis davantage occupé de la lumière sur ce film, et lui s'est aventuré dans l'univers des décors : la réunion de nos compétences a créé de très belles images. »

Mark Friedberg a travaillé sur une grande variété d'environnements – des répliques du Bureau Oval au bureau du gouverneur Wallace à Montgomery – avec des palettes de couleurs variant les nuances de rouge, blanc et bleu comme le drapeau américain. Il a dû aussi trouver une demeure qui ressemble à la pauvre ferme de l'octogénaire Cager Lee. Tout cela pour arriver au point d'orgue : la reconstitution de l'Edmund Pettus Bridge tel qu'il était en 1965.

Ce pont aux arches en acier, qui permet de sortir de Selma en enjambant la rivière Alabama, a été construit en 1940 et baptisé en mémoire du sénateur Edmund Pettus, qui combattit auprès des Confédérés durant la Guerre Civile. Personne n'aurait pu prévoir que ce pont deviendrait ce lieu mythique où des agents de la police locale et nationale stoppèrent pour la première fois la marche des manifestants vers Montgomery en attaquant la foule à coups de matraques et de gaz lacrymogènes avec une telle violence que ce jour fut renommé « Bloody Sunday ». Près de 50 ans après, en 2013, le pont a été déclaré monument historique à cause de son rôle dans la prise en considération du droit de vote comme cause nationale.

Pour Mark Friedberg, travailler sur un pont souillé de larmes et de sang, avant qu'il n'ouvre vers d'autres horizons, a donné matière à réflexion. Il observe : « Raconter cette histoire sur les lieux mêmes où elle s'est déroulée donnait à notre travail quelque chose d'authentique et d'une certaine façon, de sacré. Le premier jour de tournage, j'ai vu des habitants du coin et des figurants pleurer parce qu'ils faisaient partie de ces marcheurs en 1965. Ça a été pour moi une expérience hors du commun. »

Les scènes du pont ont été émouvantes pour tout le monde. Oprah Winfrey témoigne : « À ce moment du tournage, j'ai pensé aux marcheurs qui avaient foulé le même sol que moi, 50 ans plus tôt. Les policiers leur avaient foncé droit dessus. Marcher dans les traces de ceux qui nous ont ouvert la voie a quelque chose de fort, spirituellement. Il fallait être sur ce pont pour ressentir cela. »

Ruth E. Carter s'est aussi demandé comment exprimer cette interaction entre passé et présent à travers les costumes. Récompensée par deux Oscars pour son travail sur les films historiques, *AMISTAD* et *MALCOLM X* (elle habille pour la seconde fois le personnage dans *SELMA*), elle s'est sentie une responsabilité toute particulière. Elle explique : « J'ai vraiment ressenti cette responsabilité vis-à-vis de l'histoire que nous racontions, et c'est une bonne chose de prendre les choses tellement au sérieux. Certains costumiers diront qu'ils se moquent de l'authenticité mais face à une histoire comme celle-là, on ne peut que vouloir approcher la vérité au plus près. C'est un honneur de pouvoir raconter à nouveau d'une façon si authentique ce qui s'est passé ».

Le processus créatif qui a nécessité beaucoup de recherches a touché personnellement la chef costumière. Elle déclare : « À l'instar du scénario qui vous fait voyager dans les émotions, j'ai suivi ma propre trajectoire émotionnelle. J'ai été frappée par le lien qui me liait à ces quatre jeunes filles tuées à Birmingham. Cela m'a rappelé mon enfance lorsque j'enfilais mes gants et mes chaussures en cuir verni pour me rendre à l'église. Quand on arrive à cette scène du film, le chemin est tout tracé jusqu'aux Marches. J'ai voulu m'inspirer de cela en partant d'une certaine retenue pour finir sur une folle explosion de couleurs. »

Autre source d'inspiration artistique du scénario : le travail du célèbre artiste Afro-Américain Romare Bearden, qui a capté l'essence des traditions folkloriques du Sud et innové avec des collages et photomontages qui illuminent

la culture noire américaine. La chef costumière explique : « C'est une référence idéale parce qu'il s'est intéressé de près aux communautés du Sud, à toutes ces couleurs et textures propres aux paysages. »

La chef costumière a fini par fusionner deux éléments : le réalisme brut des images d'archives et une approche plus kaléidoscopique d'un Sud en perpétuel changement. Ava DuVernay s'est révélée pour elle une collaboratrice passionnée : « C'est tellement stimulant d'échanger avec quelqu'un d'aussi brillant et doué qu'Ava, dit-elle. Elle savait très précisément ce qu'elle recherchait pour le film et la phase de recherches l'a enthousiasmée. Lorsque je lui ai apporté une photo du vrai Jimmie Lee Jackson, Ava l'a directement collée au mur comme si c'était un repère à ne jamais perdre de vue. »

Le film a nécessité un immense travail sur les costumes, notamment en ce qui concerne ceux de Martin Luther King et des leaders du mouvement pour les droits civiques qui se réunirent en Alabama. Pour habiller David Oyelowo, l'équipe de Ruth E. Carter a fabriqué à la main un grand nombre de costumes calqués sur ceux que King portait sur la plupart des clichés connus. Elle raconte : « On a passé le plus clair de nos recherches à trouver les bons tissus, reproduire les détails, les coupes des costumes car on n'en fabrique quasiment plus comme cela. On a découvert que King adorait les monogrammes, donc on en a ajouté partout. King était toujours chic, parfaitement habillé dans un style classique, élégant mais aussi discret, du sommet du crâne jusqu'à ses chaussures impeccables. »

En ce qui concerne les fameux « Kingsmen », Ruth E. Carter a opté pour le minimalisme : « Andrew Young m'a expliqué que ces gens n'avaient pas beaucoup d'argent et qu'ils achetaient souvent deux costumes pour le prix

d'un, ou bien en solde, puis les portaient jusqu'à l'usure. Nous leur avons dessiné un costume noir et un autre marron, et chacun avait un style correspondant à sa personnalité. »

Trouver les tenues de Coretta Scott King a été un grand moment, comme le raconte Ruth E. Carter : « Travailler avec Carmen Ejogo était formidable car nous voulions donner une nouvelle image de Coretta, plus féminine – une femme réelle et non un symbole. Carmen voulait mettre cela en valeur et nous avons découvert qu'elle riait constamment sur les photos. Nous avons donc voulu capter son sens de l'humour, sa beauté et son potentiel de leader puisqu'elle était en train de trouver sa place dans le mouvement politique. Outre les tenues Chanel qu'elle porte en tant que Première Dame du mouvement, nous avons pu la montrer sous un jour plus intime, lorsqu'elle est chez elle en pantalon. »

Ruth E. Carter a pris beaucoup de plaisir à habiller les autres personnages féminins. Elle confie : « Je connais ce genre de femmes. J'ai été élevée par elles. J'ai le Sud dans la peau, c'était donc un peu comme revenir à la maison. » Pour les tenues d'Oprah Winfrey, la chef costumière s'est inspirée du look des domestiques des années 1960, dont certaines ont rejoint les Marches. Elle raconte : « Ces femmes marchaient avec leur foulard sur la tête et leurs chaussures Hush Puppies, comme si elles étaient venues tout droit de leur travail. Alice Lee Cooper devait leur ressembler, elle avait sans doute elle aussi travaillé ces jours-là. C'est comme si j'avais connu cette femme. Je voyais son vieux manteau des années 1950, son sac énorme, ses chaussures confortables et son côté paroissienne. Je l'avais même dessinée sur une feuille et lorsque je l'ai envoyée à Oprah et Ava en leur disant que c'était comme ça que je voyais Annie, Ava m'a répondu : 'Et comment, m'dame !' »





Habiller Amelia Boynton a représenté un tout autre défi. Ruth E. Carter commente : « Amelia est une femme plus aisée, sophistiquée, toujours parfaite avec son tailleur, sa veste et ses gants. Elle avait tout d'une femme d'affaires investie dans les droits civiques. Lorraine Toussaint connaissait vraiment tout de son personnage, jusqu'au plus infime détail, ce qui a rendu notre collaboration merveilleuse et efficace. »

Diane Nash avait l'allure d'une jeune militante à peine sortie du mouvement étudiant. Ruth E. Carter précise : « C'était un bonheur d'habiller Tessa Thompson. Elle me rappelait ma sœur avec ses mocassins, sa jupe trapèze et ses blouses en coton : un look simple mais très 'collège années 1960'... Diane était à sa manière une radicale mais elle était aussi très féminine. Tessa l'a parfaitement compris. Diane a eu un tel rôle à l'époque que c'était important de lui donner plus de visibilité. »

Mais les costumes favoris de Ruth E. Carter pourraient bien être les premiers qu'elle a conçus pour le film. Elle se souvient : « Je suis très fière des robes que portent les petites de Birmingham. Les créer m'a procuré une sensation très intense ; j'ai repensé à mes propres souvenirs d'école du dimanche et à cette perte immense. »

Enfin, pour boucler la boucle des marches protestataires, Ruth E. Carter a imaginé une évolution visuelle – des couleurs de plus en plus lumineuses et flamboyantes – entre la première et la troisième, triomphale. « J'ai pensé au drapeau américain, détaille la chef costumière. J'ai banni le rouge jusqu'à la dernière marche qui aboutit enfin à Montgomery : à ce moment-là, l'ambiance change et c'est une explosion de rouges. »

À l'instar du reste de l'équipe, Ruth E. Carter a été profondément émue par les scènes tournées sur l'Edmund Pettus Bridge. Notamment celle de la seconde marche baptisée « Turn-Around Tuesday ». Elle raconte : « Toutes ces marches ont été incroyables, quand on songe à ce contre quoi ces gens se battaient... Il faisait très chaud mais tous portaient de gros manteaux, sachant très bien qu'ils risquaient de prendre des coups. Lors de la seconde marche, le groupe s'agenouille à terre avec King. Je me suis mise à courir partout afin de donner à tous les acteurs des objets mous sur lesquels poser leurs genoux. C'est là que j'ai réalisé que SELMA n'était pas un film comme les autres. Il n'était pas juste question d'habiller des comédiens. Il s'agissait de prendre soin des gens portant mes costumes. Nous rendions ainsi un profond hommage à tous ceux qui avaient lutté ici, à cette époque. »

REPÈRES HISTORIQUES : LES MARCHES DE SELMA



Janvier 1965	Martin Luther King Jr. et la Southern Christian Leadership Conference s'intéressent à la ville de Selma, Alabama, où seuls 2 % des citoyens noirs sont inscrits sur les listes électorales et où l'accès à cette inscription est depuis longtemps empêché.
2 février	King est arrêté avec des centaines de personnes lors d'une manifestation pour les droits civiques à Selma.
5 février	Le gouverneur George Wallace interdit toute manifestation nocturne à Selma et à Marion.
18 février	Les policiers attaquent les marcheurs dans la ville de Marion, Alabama, provoquant la mort de Jimmie Lee Jackson, un diacre de 26 ans non armé qui tentait de protéger sa mère Viola Jackson et son grand-père Cager Lee.
7 mars	La première marche de Selma à Montgomery, menée par John Lewis et Hosea Williams, est stoppée par des policiers locaux et nationaux sur l'Edmund Pettus Bridge. 600 marcheurs sont assaillis par les gaz lacrymogènes puis refoulés. Un grand nombre d'entre eux est battu. Ce jour funeste est connu dans le monde sous le nom de « Bloody Sunday ».
8 mars	King en appelle aux leaders religieux afin qu'ils se joignent aux marcheurs à Selma.
9 mars	King prend la tête d'une seconde marche, mais à l'abord de l'Edmund Pettus Bridge, la foule fait marche arrière, redoutant la violence des policiers. Cette marche est baptisée « Turn Around Tuesday ».
9 mars	Après la marche, le pasteur James Reeb, résidant à Boston, est sauvagement battu par des ségrégationnistes blancs armés de matraques, à la sortie d'un dîner. Il décède deux jours après des suites de ses blessures à la tête.
15 mars	Le président Johnson s'adresse au Congrès et au peuple américain en ces termes : « C'est une erreur, une erreur fatale de refuser le droit de vote à n'importe lequel de nos citoyens américains ». Il annonce le vote imminent d'une loi sur le droit de vote. Son discours sera reconnu plus tard comme l'un des plus importants jamais tenus par un président.
17 mars	Les marcheurs de Selma gagnent en justice lorsque le juge de district Frank M. Johnson décide qu'ils avaient le droit de marcher pour obtenir réparation des torts qu'on leur avait causés.
18 mars	Peu avant la législature en Alabama, le gouverneur Wallace condamne cette décision du juge de district.
20 mars	Lyndon B. Johnson signe un décret présidentiel qui place la Garde Nationale d'Alabama sous régime fédéral.
21 mars	Près de 4 000 marcheurs quittent sous protection de la police fédérale la ville de Selma afin de parcourir les 80 kilomètres qui les séparent de Montgomery.
25 mars	Lorsque les marcheurs atteignent Montgomery, leur nombre est proche de 25 000. Martin Luther King Jr. prononce un discours mémorable sur les marches du Capitole.
6 août	Le président Johnson signe le désormais historique Voting Rights Act de 1965.

DEVANT LA CAMÉRA



DAVID OYELOWO Martin Luther King Jr.

Acteur de formation classique, David Oyelowo (se prononce – « oh-yellow-oh ») connaît le même succès au cinéma, à la télévision et au théâtre. Il s'est rapidement imposé comme l'un des comédiens les plus en vue d'Hollywood. Il est diplômé de la London Academy of Music and Dramatic Art, où il a reçu la bourse d'excellence remise par Nicholas Hytner en 1998.

Il était récemment à l'affiche de *INTERSTELLAR*, le film de science-fiction mis en scène par Christopher Nolan et interprété par Matthew McConaughey, Anne Hathaway, Casey Affleck et Tophér Grace, et de *A MOST VIOLENT YEAR* face à Jessica Chastain et Oscar Isaac. Écrit et réalisé par J.C. Chandor, le film raconte l'histoire d'un immigrant américain (Oscar Isaac) et de sa femme (Jessica Chastain) durant l'hiver 1981 à New York, l'une des années les plus violentes qu'ait connues la ville. On a aussi pu le voir dans *DEFAULT*, le thriller de Simon Brand dans lequel l'avion d'une équipe de journalistes américains est détourné par des pirates somaliens.

David Oyelowo a récemment achevé le tournage de *CAPTIVE* de Jerry Jameson, un thriller inspiré de faits réels dans lequel une mère célibataire toxicomane (Kate Mara) se retrouve prise en otage dans son propre appartement par un prisonnier (David Oyelowo) qui vient de s'échapper après avoir tué le juge en charge de son procès. L'acteur a également produit le film. Il jouera aussi dans *NINA*, un biopic sur la chanteuse Nina Simone (Zoe Saldana) qui raconte sa relation avec son manager, Clifton Henderson (David Oyelowo), ainsi que dans *NIGHTINGALE* réalisé par Elliott Lester, un drame psychologique dans lequel il incarne le personnage solitaire de Peter Snowden, un vétérán de la guerre en Iraq en pleine dépression nerveuse.

En septembre 2013, David Oyelowo a joué dans *LE MAJORDOME* de Lee Daniels, aux côtés de Forest Whitaker, John Cusack, James Marsden et Oprah Winfrey. Le film raconte l'histoire de Cecil Gaines, majordome noir à la Maison-Blanche, sur fond de révolution raciale. En janvier 2013, on a pu le voir dans *LINCOLN*, le film nommé aux Oscars de Steven Spielberg, avec Daniel Day-Lewis, Sally Field et Tommy Lee Jones. *LINCOLN* a reçu d'innombrables récompenses, dont des nominations à l'Oscar, au Golden Globe et au SAG Award du meilleur film. David Oyelowo est également apparu dans *MIDDLE OF NOWHERE*, le drame indépendant acclamé par la critique d'Ava DuVernay, salué aux Festivals du film de Sundance et Toronto 2012. Pour son travail dans ce film, David Oyelowo a été nommé au NAACP Image Award et à l'Independent Spirit Award 2012 du meilleur acteur dans un second rôle.

En 2012, il a donné la réplique à Tom Cruise dans *JACK REACHER*, adapté d'un roman de la populaire série de Lee Child par Christopher McQuarrie. Le film raconte l'histoire d'un enquêteur de la brigade criminelle qui tente de comprendre pourquoi un tireur d'élite de l'armée a abattu cinq personnes apparemment au hasard. À l'automne 2012, il a joué dans *PAPERBOY* de Lee Daniels, face à Nicole Kidman, Matthew McConaughey et Zac Efron. Le film a reçu une ovation lors de sa première au Festival de Cannes 2012. À la télévision, on a pu le voir dans « Complicité », le téléfilm réalisé par Niall MacCormick et diffusé en février 2013 au Royaume-Uni.

Dans sa filmographie figurent aussi *RED TAILS*, le biopic d'Anthony Hemingway produit par George Lucas, sacré

meilleur film aux NAACP Image Awards 2013, LA PLANÈTE DES SINGES : LES ORIGINES réalisé par Rupert Wyatt, aux côtés de James Franco et Freida Pinto, LA COULEUR DES SENTIMENTS, le film nommé aux Oscars de Tate Taylor, 96 MINUTES d'Aimee Lagos, dont la première a eu lieu lors du Festival SXSW 2011, LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE de Kevin Macdonald, face à Forrest Whitaker et James MacAvoy, WHO DO YOU LOVE réalisé par Jerry Zaks, dans lequel il incarnait le légendaire Muddy Waters, UN COUP DE TONNERRE de Peter Hyams, DÉRAPAGE de Mikael Häfström, LE TÉMOIN DU MARIÉ de Stefan Schwartz, et « Shoot The Messenger » réalisé par Ngozi Onwurah pour BBC2.

Au théâtre, il a marqué les esprits pour la première fois dans « The Suppliants » au Gate Theater dans le rôle du roi Palasgus, pour lequel il a été nommé au prix Ian Charleson. Il a ensuite interprété le rôle-titre de « Henry VI », devenant par la même occasion le premier acteur noir à jouer un roi anglais à la Royal Shakespeare Company (RSC). Le rôle lui a valu le prix Ian Charleson et une nomination à l'Evening Standard Award. Ses rôles au théâtre incluent notamment une interprétation saluée dans « The God Botherers » de Richard Bean au Bush Theater et le rôle principal de « Prométhée enchaîné » d'Eschyle, une pièce jouée off-Broadway pour laquelle l'acteur a reçu les éloges de la critique.

À la télévision, David Oyelowo a joué dans la série primée aux BAFTA Awards « MI-5 », également diffusée aux États-Unis sur BBC America. Il a par ailleurs remporté le Royal Television Society Award du meilleur acteur et a été cité au BAFTA Award pour son rôle dans « Small Island » de John Alexander. De plus, il a joué dans le téléfilm original de Dominic Savage pour BBC1 « Born Equal », aux côtés de Colin Firth, ainsi que dans la production de « A Raisin In The Sun » réalisée par Kenny Leon pour ABC, avec Sanaa Lathan et Sean Combs.

David Oyelowo a fait ses débuts aux États-Unis dans deux productions de HBO. Il a d'abord joué dans « Comme il vous plaira », réalisé par Kenneth Branagh, dans lequel il incarnait Orlando aux côtés de Bryce Dallas Howard. Le téléfilm a été diffusé en août 2006. En octobre de la même année, il a tenu le rôle principal de la minisérie « 5 Days » qui lui a valu le Satellite Award du meilleur acteur dans une minisérie. En 2008, il a joué dans l'adaptation du roman d'Alexander McCall Smith « L'Agence N°1 des dames détectives », réalisée par le défunt Anthony Minghella.

David Oyelowo vit actuellement à Los Angeles.



TOM WILKINSON

Le président Lyndon B. Johnson

Tom Wilkinson est un acteur récompensé à de multiples reprises, qui mène une carrière internationale au théâtre, au cinéma et à la télévision. Il a été cité à l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle pour MICHAEL CLAYTON de Tony Gilroy, ainsi qu'à l'Oscar du meilleur acteur pour son interprétation inoubliable dans le drame de Todd Field, IN THE BEDROOM. Ce rôle lui a valu également une nomination au BAFTA Award ainsi que l'Independent Spirit Award, un Prix spécial du Jury du Festival du film de Sundance et un New York Film Critics Circle Award.

Précédemment, Tom Wilkinson avait remporté un BAFTA Award pour son rôle dans le succès au box-office international de 1997, FULL MONTY – LE GRAND JEU de Peter Cattaneo, et avait une nouvelle fois été nommé aux BAFTA Awards l'année suivante pour sa prestation dans le film de John Madden, SHAKESPEARE IN LOVE, lauréat de l'Oscar du meilleur film.

Il a récemment été à l'affiche de GOOD PEOPLE de Henrik Ruben Genz, avec James Franco et Kate Hudson, THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson, avec Tony Revolori, F. Murray Abraham, Mathieu Amalric, Adrien Brody, Willem Dafoe, Jeff Goldblum, Harvey Keitel, Jude Law, Bill Murray, Edward Norton et Saoirse Ronan, FELONY de Matthew Saville, BELLE d'Amma Asante, LONE RANGER – NAISSANCE D'UN HÉROS de Gore Verbinski, THE SAMARITAN, réalisé par David Weaver, aux côtés de Samuel L. Jackson, INDIAN PALACE, sur lequel il retrouvait le réalisateur John Madden, auprès de Judi Dench, Bill Nighy, Penelope Wilton et Maggie Smith, et MISSION : IMPOSSIBLE – PROTOCOLE FANTÔME de Brad Bird, avec Tom Cruise.

On le retrouvera dans *LITTLE BOY*, un film indépendant d'Alejandro Monteverde, avec Kevin James et Emily Watson, et dans *JENNY'S WEDDING* de Mary Agnes Donoghue.

Tom Wilkinson a été l'interprète de *THE GREEN HORNET* de Michel Gondry, face à Seth Rogen, *THE CONSPIRATOR*, l'histoire de Mary Surratt (Robin Wright-Penn) réalisée par Robert Redford, *L'AFFAIRE RACHEL SINGER* de John Madden, avec Helen Mirren, et de la comédie noire de John Landis, *CADAVRES À LA PELLE*, avec Simon Pegg, Andy Serkis et Isla Fisher. On l'a également vu dans *DUPLICITY* de Tony Gilroy face à Julia Roberts et Clive Owen, *WALKYRIE*, réalisé par Bryan Singer, aux côtés de Tom Cruise et Kenneth Branagh, et dans *ROCK'N ROLLA* de Guy Ritchie, avec Gerard Butler.

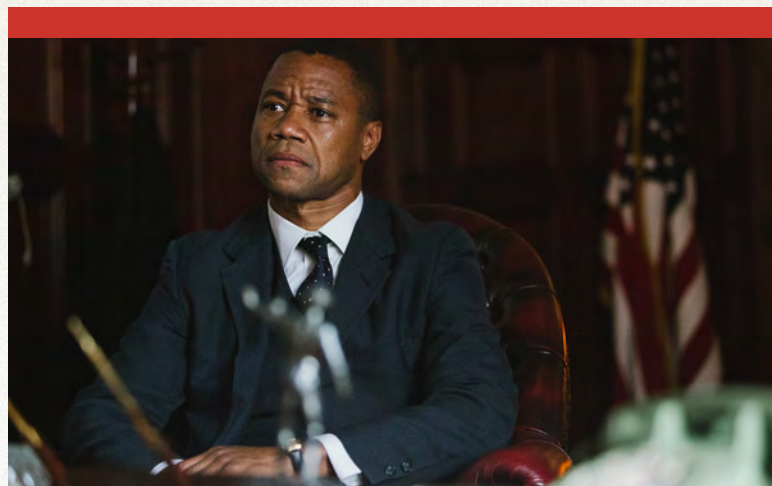
Sa filmographie compte par ailleurs *LE RÊVE DE CASSANDRE* de Woody Allen, *BATMAN BEGINS* réalisé par Christopher Nolan, *ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND* de Michel Gondry, *LAST KISS* de Tony Goldwyn, *STAGE BEAUTY* réalisé par Richard Eyre, *OSCAR WILDE* de Brian Gilbert, *THE GOVERNESS* de Sandra Goldbacher, *RAISON ET SENTIMENTS* et *CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE* d'Ang Lee, *SMILLA* de Bille August, *OSCAR ET LUCINDA* réalisé par Gillian Armstrong, *L'IMPORTANCE D'ÊTRE CONSTANT* d'Oliver Parker, *LA JEUNE FILLE À LA PERLE* réalisé par Peter Webber, *THE PATRIOT : LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ* de Roland Emmerich, *LA SÉDUCTRICE* de Mike Barker, *MR. RIPLEY ET LES OMBRES* de Roger Spottiswoode, *L'EXORCISME D'EMILY ROSE* réalisé par Scott Derrickson et *SEPARATE LIES* de Julian Fellowes.

Acteur de théâtre accompli, Tom Wilkinson a interprété le rôle de John Proctor dans « Les Sorcières de Salem » au Royal National Theatre, le rôle-titre du « Roi Lear » au Royal Court Theatre, et le rôle du Dr Stockmann dans la production primée de la pièce d'Ibsen « Un ennemi du peuple » dans le West End. Il a remporté un London Critics Circle Award pour sa prestation dans « Ghosts » et joué dans « My Zinc Bed » mis en scène par David Hare, avec Julia Ormond.

Côté télévision, il a été nommé à l'Emmy du meilleur second rôle pour la minisérie « Les Kennedy », dans laquelle il campait Joe Sr. face à Greg Kinnear et Barry Pepper. Son interprétation de Benjamin Franklin dans la minisérie « John Adams » a été à la fois récompensée par un Emmy Award et par un Golden Globe, un second rôle qui lui a valu également une nomination au SAG Award. Il a aussi été nommé au SAG Award pour « A Number » de James MacDonald, avec Rhys Ifans. Il a été nommé à l'Emmy Award et au Golden Globe du meilleur acteur pour son interprétation dans « Normal », téléfilm réalisé par Jane Anderson, avec Jessica Lange, puis à nouveau à l'Emmy Award pour son rôle dans « Recount » de Jay Roach, dans lequel il jouait James Baker face à Kevin Spacey et John Hurt.

En Grande-Bretagne, il a été nommé aux BAFTA TV

Awards pour ses rôles dans « Cold Enough for Snow » de Piers Haggard, et dans la minisérie primée de BBC « Martin Chuzzlewit ». Parmi ses téléfilms majeurs figurent en outre « The Gathering Storm » pour HBO et « Measure for Measure » pour la BBC.



CUBA GOODING JR.

Fred Gray

Cuba Gooding Jr. est connu pour le rôle de l'arrogant mais néanmoins charmant footballeur professionnel Rod Tidwell dans *JERRY MAGUIRE*, réalisé par Cameron Crowe. Cuba Gooding Jr. est né dans le Bronx et s'est installé à Los Angeles à l'âge de 4 ans.

En 1991, il a été salué par la critique pour le rôle de Tre Styles dans *BOYZ'N THE HOOD*, *LA LOI DE LA RUE* de John Singleton, pour lequel il a été sacré Révélation de l'année au Festival ShoWest. Il a ensuite tenu des rôles de premier plan dans plusieurs films acclamés par la critique tels que *POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR* de James L. Brooks, *AU-DELÀ DE NOS RÊVES* mis en scène par Vincent Ward, et *DES HOMMES D'HONNEUR*, le film nommé aux Oscars de Rob Reiner. En 1997, Cuba Gooding Jr. s'est vu remettre l'Oscar du meilleur second rôle pour sa prestation dans *JERRY MAGUIRE*. Pour ce film, il a en outre remporté le Screen Actors Guild Award, le Broadcast Film Critics Association Award, le Critics Choice Award et le Chicago Film Critics Award.

La diversité des rôles de Cuba Gooding Jr. témoigne de sa polyvalence. Il a notamment tenu des rôles majeurs dans de nombreux films salués par la critique, dont *PEARL HARBOR* réalisé par Michael Bay, *RADIO* de Michael Tollin, *AMERICAN GANGSTER* réalisé par

Ridley Scott, SHADOWBOXER de Lee Daniels, RED TAILS réalisé par Anthony Hemingway et produit par George Lucas, et LE MAJORDOME de Lee Daniels, qui a remporté une nomination au Screen Actors Guild Award de la meilleure distribution. On a aussi récemment pu le voir dans MACHETE KILLS de Robert Rodriguez, et LIFE OF A KING, le film indépendant mis en scène par Jake Goldberger.

Avant SELMA, Cuba Gooding Jr. a tourné la minisérie épique actuellement en postproduction, « The Book of Negroes ».

L'acteur est en outre apparu dans des téléfilms primés tels que « Des mains en or » de Thomas Carter, et « Adolescentes en sursis » réalisé par Darnell Martin en 2012 – le plus grand succès de Hallmark Hall of Fame à ce jour. Cuba Gooding Jr. a fait ses débuts à Broadway dans la reprise à succès nommée aux Tony Awards de « The Trip to Bountiful », aux côtés de Cicely Tyson. Les critiques ont qualifié sa prestation de « triomphante », « émouvante » et « d'une exquise justesse ».

En 2002, Cuba Gooding Jr. a inauguré une étoile à son nom récompensant l'ensemble de sa carrière sur le Hollywood Walk of Fame.

ALESSANDRO NIVOLA

John Doar

Alessandro Nivola a reçu le Screen Actors Guild Award et le Critics Choice Award de la meilleure interprétation collective en 2014 pour le film de David O. Russell AMERICAN BLUFF, qu'il partage avec ses partenaires dont Christian Bale, Bradley Cooper, Amy Adams et Jeremy Renner. Le film a été nommé à 10 Oscars.

L'acteur a joué depuis dans A MOST VIOLENT YEAR, écrit et réalisé par J.C. Chandor, avec Oscar Isaac, Jessica Chastain et David Oyelowo. On le retrouvera dans DAY OUT OF DAYS de Zoe R. Cassavetes.

Sa filmographie comprend entre autres LES 3 CRIMES DE WEST MEMPHIS d'Atom Egoyan, aux côtés de Reese Witherspoon, LAUREL CANYON de Lisa Cholodenko, nommé aux Independent Spirit Awards, COCO AVANT CHANEL d'Anne Fontaine, JUNEBUG de Phil Morrison, MANSFIELD PARK de Patricia Rozema, PEINES D'AMOUR PERDUES de Kenneth

Branagh, JURASSIC PARK III de Joe Johnston, UN COUP D'ENFER de Mike Barker, et VOLTE/FACE de John Woo, cité aux Blockbuster Entertainment Awards. En 2009, il s'est vu décerner l'Excellence in Acting Award lors du Festival international du film de Provincetown. En 2013, Alessandro Nivola a été cité parmi les favoris des critiques du New York Times pour une nomination à l'Oscar pour sa prestation face à Elle Fanning et Annette Bening dans GINGER & ROSA de Sally Potter.

Alessandro Nivola n'a jamais cessé de se produire au théâtre et a été nommé aux Drama Desk Awards en 1995 pour son interprétation dans la pièce de Tourgueniev « Un mois à la campagne » montée par la compagnie du Roundabout face à Helen Mirren à Broadway. Il a reçu les éloges de la critique pour son rôle à Broadway dans la reprise de « The Winslow Boy » de Terence Rattigan et a été nommé à l'Outer Critics Circle Award pour son interprétation de Sir Robert Morton.

En 2011, il a joué dans la reprise de « A Lie of the Mind » de Sam Shepard mise en scène par Ethan Hawke off-Broadway, et a incarné Orlando face à Gwyneth Paltrow dans « Comme il vous plaira » au Festival de Williamstown. À l'été 2013, toujours dans le cadre du Festival de Williamstown, il a donné la réplique à Bradley Cooper, son partenaire d'AMERICAN BLUFF, dans « The Elephant Man ». La pièce s'est installée à Broadway à l'automne 2014.

Alessandro Nivola et sa femme, l'actrice Emily Mortimer, ont créé en 2012 la société de production cinématographique et télévisuelle King Bee Productions. Leur premier projet, « Doll & Em », est une minisérie en six épisodes écrite par Emily Mortimer et produite par Alessandro Nivola. Elle a été diffusée sur HBO en 2014. Depuis, « Doll & Em » a été renouvelée pour une deuxième saison qui sera diffusée en 2015.

Alessandro Nivola est diplômé en anglais de l'université de Yale.



CARMEN EJOGO

Coretta Scott King

Carmen Ejogo a été nommée à l'Image Award de la meilleure actrice en 2002 pour le téléfilm de Clark Johnson « Boycott », dans lequel elle campait déjà la militante pour les droits civiques Coretta Scott King face à Jeffrey Wright et Terrence Howard.

Née à Londres d'un père nigérian et d'une mère écossaise, elle a joué au cinéma et à la télévision en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Elle a tenu ses premiers rôles majeurs dans deux miniséries anglaises, « Cold Lazarus » de Renny Rye, écrit par Dennis Potter, et « Colour Blind » d'Alan Grint.

Ses premiers films ont été ABSOLUTE BEGINNERS de Julien Temple, CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR de Jeremiah Chechik, avec Ralph Fiennes et Uma Thurman, I WANT YOU de Michael Winterbottom, LE FLIC DE SAN FRANCISCO de Thomas Carter, avec Eddie Murphy, qui l'a fait connaître en 1997, et le segment « Steal Away » du téléfilm « Tube Tales », réalisé par Charles McDougall.

En 2000, son portrait du rôle-titre de la minisérie américaine « Sally Hemings : An American Scandal », réalisé par Charles Haid et dans lequel elle jouait face à Sam Neill dans le rôle de Thomas Jefferson, lui a valu ses premières critiques élogieuses.

Par la suite, elle a joué dans l'adaptation par Kenneth Branagh de PEINES D'AMOUR PERDUES d'après Shakespeare, face à Matthew Lillard, PERFUME de Michael Rymer et Hunter Carson, ESCROCS de Sam Weisman, avec Danny DeVito et Martin Lawrence, NOEL de Chazz Palminteri, À VIF de Neil Jordan, avec Jodie Foster et Terrence Howard, LE PRIX DE LA LOYAUTÉ de Gavin O'Connor, avec Edward Norton. Elle était sur le grand écran dans AWAY WE GO de Sam Mendes, auprès de John Krasinski, Maya Rudolph, Jeff Daniels et Maggie Gyllenhaal – elle jouait la sœur de Maya Rudolph, et dans SPARKLE de Salim Akil, avec

Jordin Sparks et Whitney Houston, remake du film éponyme de 1976 sur trois sœurs chanteuses qui forment un groupe à Harlem à la fin des années 1950.

Elle a joué depuis dans ALEX CROSS, un thriller psychologique de Rob Cohen, avec Tyler Perry, Matthew Fox, Edward Burns, Rachel Nichols, et Cicely Tyson, et dans AMERICAN NIGHTMARE 2 : ANARCHY de James DeMonaco.

Elle sera prochainement sur le grand écran dans BORN TO BE BLUE de Robert Budreau, avec Ethan Hawke dans le rôle du trompettiste de jazz Chet Baker.

Elle a aussi joué en 2005 dans le téléfilm de George C. Wolfe lauréat du prix Humanitas, « Lackawanna Blues », écrit par Ruben Santiago-Hudson d'après sa pièce, pour lequel elle a à nouveau été nommée à l'Image Award. Le film et sa distribution ont été nommés à 7 Emmy Awards, deux Independent Spirit Awards et un Television Critics Association Award, et ont remporté un National Board of Review Award et un NAACP Image Award.

Plus récemment, elle tenait le rôle de Rebecca Riley dans la série « Zero Hour », avec Anthony Edwards.

Carmen Ejogo est née à Londres et vit à New York.



LORRAINE TOUSSAINT

Amelia Boynton

Lorraine Toussaint est une actrice d'origine trinitadienne élevée à Brooklyn. Elle incarne actuellement la tyrannique Vee dans « Orange Is The New Black » la série originale de Netflix. Sa prestation remarquable dans la série lui a valu l'éloge de la critique, et elle a été nommée à plusieurs récompenses pour son travail dont l'Image Award du meilleur second rôle 2015 et le SAG Award de la meilleure interprétation collective. En 2014, outre SELMA, Lorraine Toussaint a rejoint le casting de la série fantastique d'ABC « Forever ».

Après l'obtention de son diplôme en théâtre de la prestigieuse Juilliard School, l'actrice a passé les douze premières années de sa carrière sur scène à New York, avant de s'installer à Los Angeles. Elle a alors très vite décoché un rôle aux côtés d'Annie Potts dans « Any Day Now » qui lui a valu d'être citée au NAACP Image Award et au TV Guide Award dans la catégorie meilleure actrice dans une série dramatique, et de remporter le Wiley A. Branton Award remis par la National Bar Association. Lorraine Toussaint a également tenu des rôles majeurs dans les séries « Friday Night Lights », « Saving Grace », « New York – Police judiciaire » et « Ugly Betty ». Elle a aussi fait plusieurs apparitions dans « Les Experts », « Grey's Anatomy » et « Scandal », la série dramatique d'ABC interprétée par Kerry Washington.

Également présente sur le grand écran, Lorraine Toussaint a donné la réplique à Burt Reynolds dans BREAKING IN, la comédie de Bill Forsyth. Elle est également apparue dans ESPRITS REBELLES de John N. Smith, LE SOLISTE réalisé par Joe Wright, et MIDDLE OF NOWHERE d'Ava DuVernay, pour lequel elle a été nommée à l'Independent Spirit Award de la meilleure actrice dans un second rôle.

Lorraine Toussaint et sa fille partagent leur temps entre New York et Los Angeles.

dans LE TUEUR ÉTAIT PRESQUE PARFAIT de Stephen Frears en 1984, pour lequel il est cité au BAFTA Award du meilleur espoir et remporte l'Evening Standard Award de la meilleure révélation.

Tim Roth incarne par la suite Vincent Van Gogh dans VINCENT ET THÉO de Robert Altman en 1990, et joue face à Gary Oldman dans ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN SONT MORTS de Tom Stoppard.

Il part aux États-Unis et y débute dans des films indépendants pour y interpréter des personnages en marge ou branchés comme dans JUMPIN' AT THE BONEYARD de Jeff Stanzler.

En 1992, il campe l'un de ses personnages les plus remarquables dans RESERVOIR DOGS de Quentin Tarantino. Il y a pour partenaires Lawrence Tierney, Harvey Keitel, Michael Madsen, Chris Penn et Steve Buscemi. Il retrouvera Tarantino pour jouer un malfrat dans PULP FICTION en 1994, aux côtés de John Travolta, Uma Thurman, Samuel L. Jackson et Harvey Keitel.

Il tourne son premier film hollywoodien face à Liam Neeson et Jessica Lange avec ROB ROY de Michael Caton-Jones en 1995, pour lequel il est cité à l'Oscar et au Golden Globe du meilleur second rôle et remporte le BAFTA Award. Pour LITTLE ODESSA de James Gray, il obtient l'IFP Spirit Award du meilleur acteur. Il sera aussi remarqué dans chacun des segments de FOUR ROOMS la même année.

On l'a vu ensuite dans NO WAY HOME de Buddy Giovinazzo, TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU de Woody Allen, LES SEIGNEURS DE HARLEM de Bill Duke, avec Laurence Fishburne et Andy Garcia, GRIDLOCK'D de Vondie Curtis-Hall, LA LÉGENDE DU PIANISTE SUR L'OcéAN de Giuseppe Tornatore, THE MILLION DOLLAR HOTEL de Wim Wenders, VATEL de Roland Joffé, LE BON NUMÉRO de Nora Ephron, LA PLANÈTE DES SINGES de Tim Burton, avec Mark Wahlberg et Helena Bonham Carter, INVINCIBLE de Werner Herzog, D'ARTAGNAN de Peter Hyams, SILVER CITY de John Sayles, LE DERNIER SIGNE de Douglas Law.

Tim Roth a par la suite incarné William Pitt dans NOUVELLE-FRANCE de Jean Beaudin ; Platzer dans DARK WATER de Walter Salles, avec Jennifer Connelly et John C. Reilly ; et Sutter dans le film de Wim Wenders présenté à Cannes, DON'T COME KNOCKING. Il a également joué dans EVEN MONEY de Mark Rydell, avec Kim Basinger et Danny DeVito.

Il a joué dans L'HOMME SANS ÂGE de Francis Ford Coppola et dans FUNNY GAMES U.S. de Michael Haneke, avec Naomi Watts. En 2008, il incarnait Emil Blonsky dans L'INCROYABLE HULK réalisé par Louis Leterrier, face à Edward Norton.

En 2012, il a joué l'inspecteur Michael Bryer dans ARBITRAGE, un film écrit et réalisé par Nicholas Jarecki dont il partageait la vedette avec Richard Gere et Susan Sarandon. On l'a vu depuis dans BROKEN de



TIM ROTH

Le gouverneur George Wallace

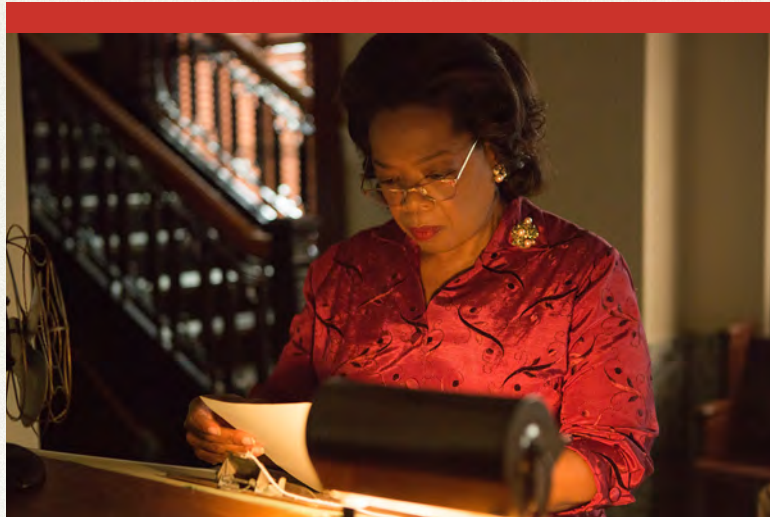
Né le 14 mai 1961 à Londres, Tim Roth étudie l'art dramatique dans la capitale britannique et fait ses premières armes sur les scènes du théâtre d'avant-garde. Il débute au cinéma et à la télévision anglaise dans des rôles de petits durs. Skinhead dans le téléfilm « Made in Britain », il joue dans MEANTIME de Mike Leigh en 1983 et

Rufus Norris, pour lequel il a été nommé au British Independent Film Award du meilleur acteur – le film a été sacré Meilleur film –, THE LIABILITY de Craig Viveiros, MÖBIUS d'Eric Rochant, avec Jean Dujardin et Cécile de France, GRACE DE MONACO d'Olivier Dahan, dans lequel il incarnait le Prince Rainier III face à Nicole Kidman dans le rôle de Grace Kelly, UNITED PASSIONS de Frédéric Auburtin, avec Sam Neill et Gérard Depardieu et OCTOBER GALE de Ruba Nadda, avec Patricia Clarkson et Scott Speedman.

À la télévision, Tim Roth a été la vedette de la série dramatique de Brian Grazer « Lie to Me », de 2009 à 2011. Parmi ses téléfilms majeurs, citons « Heart of Darkness », « Murder in the Heartland » et « Common Pursuit ». Il a aussi été interprète de la série « Les Contes de la Crypte ».

En 2014, il a été le Comte dans la minisérie en 6 épisodes « Klondike », dont Ridley Scott est producteur exécutif. Il a réalisé son premier film avec THE WAR ZONE, avec Ray Winstone, d'après le livre d'Alexander Stuart. Le film a remporté le Prix CICAIE Panorama au Festival de Berlin en 1999, un prix au Festival d'Edimbourg et a été nommé au British Independent Film Award de la meilleure réalisation. Il a également été salué à Cannes et à Toronto.

Tim Roth est revenu au théâtre en 2005 pour jouer off-Broadway la pièce de Sam Shepard « The God of Hell ». Il avait été salué au tout début de sa carrière à Londres dans la pièce de Kafka « La Métamorphose ».



OPRAH WINFREY **Annie Lee Cooper, et productrice**

Oprah Winfrey est l'une des vedettes de télévision les plus célèbres et les plus populaires au monde. Présentatrice et superviseuse de la production de l'émission primée à succès « The Oprah Winfrey Show », elle enchante des millions de téléspectateurs depuis vingt-cinq ans. Son statut de leader dans l'univers des médias et sa philanthropie ont fait d'elle l'une des figures publiques contemporaines les plus respectées et les plus admirées.

En 1984, Oprah Winfrey s'est installée à Chicago pour présenter « AM Chicago », le talk-show matinal de WLS-TV. Moins d'un an plus tard, le temps d'antenne de l'émission, rebaptisée « The Oprah Winfrey Show », est passé à une heure. Diffusé en syndication à l'échelle nationale en 1986, le talk-show a connu un succès inégalé dans l'histoire de la télévision. En 1988, elle a fondé Harpo Studios, devenant ainsi la 3^e femme américaine à posséder son propre studio.

En avril 2000, Oprah Winfrey et Hearst Magazines ont lancé « O, The Oprah Magazine », un mensuel aujourd'hui en tête des ventes de magazines féminins.

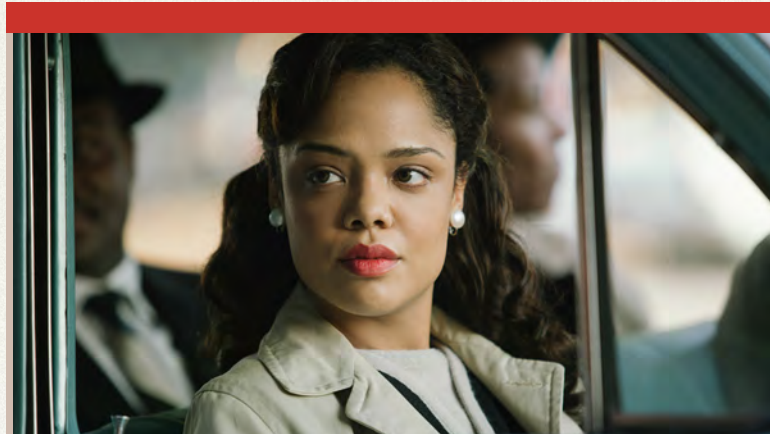
En 2008, Oprah Winfrey et Discovery Communications ont annoncé la création de OWN: Oprah Winfrey Network, la seule et unique chaîne de télévision baptisée et inspirée par une personnalité. La présentatrice est à l'origine de toutes les décisions créatives de OWN – et de son succès. Présentatrice phare de la chaîne, Oprah Winfrey reçoit les plus grandes stars en prime time, ses émissions sont regardées par un public qui partage sa sensibilité et forme une véritable communauté sur les réseaux sociaux et au-delà. OWN est une entreprise commune d'Harpo, Inc. et Discovery Communications. La chaîne a commencé à émettre le 1^{er} janvier 2011 et est disponible dans 85 millions de foyers américains. OWN : Oprah Winfrey Network comprend également la plateforme numérique primée Oprah.com.

Sous la bannière Harpo Films, la division cinéma de sa société, Oprah Winfrey a produit des adaptations de classiques de la littérature et de romans contemporains salués pour leur qualité par les plus hautes récompenses de l'industrie. Parmi les téléfilms produits sous la bannière « Oprah Winfrey Presents » figurent « Morrie – Une leçon de vie » de Mick Jackson, « Their Eyes Were Watching God » réalisé par Darnell Martin, et « Mitch Albom's For One More Day » de Lloyd Kramer, tous les trois primés. En 1998, Harpo Films a produit BELOVED, le film acclamé par la critique de Jonathan Demme pour Touchstone Pictures adapté du roman lauréat du Prix Pulitzer de Toni Morrison et interprété par Oprah Winfrey et Danny Glover. En 2007, Harpo Films et la Weinstein Company ont coproduit THE GREAT DEBATERS de et avec l'acteur oscarisé Denzel Washington, et Forest Whitaker, également oscarisé. THE GREAT DEBATERS a été cité au Golden Globe du meilleur film. Au cours de l'automne 2009, Oprah Winfrey et Tyler Perry ont produit PRECIOUS de Lee Daniels, adapté du roman de Sapphire et distribué par Lionsgate. En 2014, Oprah Winfrey s'est associée à Steven Spielberg et Juliet Blake pour produire LES RECETTES DU BONHEUR, un film de Lasse Hallström adapté du roman de Richard C. Morais avec Helen Mirren, Om Puri, Manish Dayal et Charlotte Le Bon.

Oprah Winfrey a fait ses débuts au cinéma en 1985 dans LA COULEUR POURPRE de Steven Spielberg, qui lui a valu d'être nommée à l'Oscar et au Golden Globe. Dans sa filmographie figurent aussi les téléfilms « Les Ailes de l'amour » (1997) de Lloyd Kramer, « There Are No Children Here » (1993) réalisé par Anita W. Addison, et « The Women of Brewster Place » (1989) de Donna Deitch. Elle a en outre prêté sa voix à des films d'animation tels que LE PETIT MONDE DE CHARLOTTE (2006) de Gary Winick, BEE MOVIE – DRÔLE D'ABEILLE (2007) de Steve Hickner et Simon J. Smith, et LA PRINCESSE ET LA GRENOUILLE (2009) réalisé par Ron Clements et John Musker.

Plus récemment, elle a incarné Gloria Gaines dans LE MAJORDOME (2013) de Lee Daniels, rôle pour lequel elle a été saluée par la critique et nommée au SAG Award, au BAFTA Award et au NAACP Award de la meilleure actrice dans un second rôle.

Elle a fait ses débuts à Broadway en tant que productrice de la comédie musicale à succès primée aux Tony Awards « The Color Purple », dont la première a eu lieu le 1er décembre 2005 au Broadway Theatre de New York. Oprah Winfrey s'est vu décerner le Bob Hope Humanitarian Award par l'Academy of Television Arts and Sciences ainsi que l'Elie Wiesel Foundation Humanitarian Award. En 2011, le conseil des gouverneurs de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences lui a en outre remis un Oscar d'honneur, le Jean Hersholt Humanitarian Award. Et en 2013, elle a reçu la médaille présidentielle de la Liberté, la plus haute décoration civile américaine.



TESSA THOMPSON

Diane Nash

Tessa Thompson a récemment joué dans DEAR WHITE PEOPLE, le film salué par la critique réalisé par Justin Simien, dont la première a eu lieu au Festival du film de Sundance 2014 où le réalisateur a également été sacré Révélation de l'année. L'actrice est plus connue pour le rôle de Jackie Cook dans la série à succès de CW « Veronica Mars » ainsi que pour son rôle de premier plan dans LES COULEURS DU DESTIN de Tyler Perry. Elle est en outre récemment apparue dans « Copper », la série de la BBC.

Dans sa filmographie figurent aussi TERREUR SUR LA LIGNE de Simon West, et des apparitions dans des séries telles que « Grey's Anatomy », « Private Practice », « Off The Map », « Detroit 1-8-7 », « 666 Park Avenue », « Rizzoli & Isles - Autopsie d'un meurtre » et « Heroes ». Tessa Thompson a entamé sa carrière à l'âge de 18 ans dans le rôle de Juliette dans la production de « Romeo and Juliet: Antebellum New Orleans 1836 » pour laquelle elle a été nommée aux NAACP Image Awards. Elle a également tenu un rôle régulier dans la série « Hidden Palms ».

Plus récemment, elle a joué dans MISSISSIPPI DAMNED, le film de Tina Mabry primé à de multiples reprises pour lequel elle a remporté le Grand Prix du jury de la meilleure actrice à l'American Black Film Festival.

Tessa Thompson fait partie de Caught a Ghost, un groupe qui fait le buzz, avec Jesse Nolan.

DERRIÈRE LA CAMÉRA



AVA DUVERNAY

Réalisatrice,
productrice exécutive

Ava DuVernay est une scénariste, productrice, réalisatrice et distributrice de films indépendants. Sacrée meilleure réalisatrice au Festival du film de Sundance 2012, elle a également remporté le prix John Cassavetes aux Independent Spirit Awards 2013 ainsi que l'Affinity Award 2013 décerné par le Tribeca Film Institute pour son deuxième long métrage, MIDDLE OF NOWHERE.

Ava DuVernay a fait ses débuts en tant que réalisatrice en 2008 avec le documentaire sur le hip-hop salué par la critique « This Is The Life ». Lauréat du Prix du public à Toronto, Los Angeles et Seattle, le film a été diffusé sur Showtime en avril 2009. Dans le LA Weekly, on a pu lire : « This Is The Life » est un documentaire sur le hip-hop à ne manquer sous aucun prétexte. »

En 2010, la cinéaste a écrit, produit et réalisé sa première fiction, I WILL FOLLOW, interprétée par Salli Richardson-Whitfield. Sorti en salles en 2011, ce drame familial a été salué par le critique Roger Ebert comme « un des meilleurs films qu'il ait jamais vu sur le thème du deuil. » Ava DuVernay a aussi réalisé les documentaires « Venus Vs » dans le cadre de la série « Nine for IX » sur ESPN,

et « My Mic Sounds Nice » pour BET, ainsi que « Hello Beautiful: Interludes with John Legend », « TV One Night Only : Live from the Essence Music Festival » et « Faith Through The Storm » pour TV One.

En 2013, elle a mis en scène un épisode de « Scandal », la série à succès d'ABC, ainsi que des courts métrages pour Prada et Fashion Fair, respectivement intitulés « The Door » et « Say Yes ».

Avant de devenir réalisatrice, Ava DuVernay a travaillé dans le domaine du marketing et de la publicité durant plus de quatorze ans, et a créé DVA Media + Marketing en 1999. Sa société, primée à plusieurs reprises, a géré le marketing de plus de 120 films et les campagnes de publicité télévisées pour des réalisateurs acclamés tels que Steven Spielberg, Clint Eastwood, Michael Mann et Bill Condon.

Diplômée de l'UCLA, Ava DuVernay est la fondatrice de l'African-American Film Festival Releasing Movement (AFFRM). Elle est également membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences, ainsi que de l'Academy of Television Arts & Sciences, et siège au conseil de l'organisation Film Independent et du Sundance Institute. Ava DuVernay vit à Los Angeles.

CHRISTIAN COLSON

Producteur

Christian Colson est un producteur oscarisé, à la tête de la société de production londonienne Cloud Eight Films, qu'il a fondée en mars 2009.

Né à Buenos Aires, en Argentine, en 1968, il a décroché son diplôme d'anglais du Wadham College d'Oxford, puis est entré à l'agence artistique London Management en 1994. Il y a représenté des scénaristes et auteurs de télévision, de théâtre et de cinéma.

En 1998, il est devenu directeur du développement chez Miramax Films pour le Royaume-Uni.

En 2002, il rejoint Celador Films comme directeur général, poste qu'il occupera jusqu'en 2009. Il supervise toutes les opérations de la société et produit sept films dont le film d'horreur à succès de Neil Marshall THE DESCENT puis SEPARATE LIES de Julian Fellowes en 2005, le thriller de James Watkins EDEN LAKE et

SLUMDOG MILLIONAIRE de Danny Boyle, pour lequel il a remporté l'Oscar du meilleur film en 2008. Il a produit ensuite THE DESCENT : PART 2 de Jon Harris, THE SCOUTING BOOK FOR BOYS de Tom Harper, CENTURION de Neil Marshall, avec Michael Fassbender et Dominic West, 127 HEURES de Danny Boyle, avec James Franco, qui lui a valu une nouvelle nomination à l'Oscar du meilleur film, et TRANCE, également réalisé par Danny Boyle, avec James McAvoy, Rosario Dawson et Vincent Cassel. SELMA est le dixième film qu'il produit.

DEDE GARDNER

Productrice

Dede Gardner est la présidente de Plan B Entertainment, la société de production de Brad Pitt, où elle supervise un large éventail de projets de films.

Elle est connue notamment pour avoir produit le film oscarisé 12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen, avec Chiwetel Ejiofor. Elle produit actuellement TRUE STORY, premier long métrage de Rupert Goold.

En 2014, elle a assuré la production exécutive de la série d'ABC « Resurrection » et a produit « Deadbeat », et le téléfilm « The Normal Heart », réalisé par Ryan Murphy, couronné par deux Emmy Awards dont celui du meilleur téléfilm et nommé à trois Golden Globes. Elle a aussi été productrice exécutive de l'épisode « Big Men » de la série documentaire « P.O.V. », signé Rachel Boynton.

En 2013, outre 12 YEARS A SLAVE, elle a produit WORLD WAR Z de Marc Forster, avec Brad Pitt, et COGAN – KILLING THEM SOFTLY d'Andrew Dominik, également avec Brad Pitt.

Elle a précédemment produit le film lauréat de la Palme d'or 2011, THE TREE OF LIFE de Terrence Malick, interprété par Brad Pitt et Sean Penn. Le film a également été nommé aux Oscars. Elle est aussi productrice de MANGE, PRIE, AIME, adapté du best-seller d'Elizabeth Gilbert, réalisé par Ryan Murphy et interprété par Julia Roberts, Javier Bardem et Richard Jenkins, ainsi que des VIES PRIVÉES DE PIPPA LEE réalisé par Rebecca Miller et interprété par Robin Wright Penn, Alan Arkin, Keanu Reeves et Blake Lively.

En 2007, elle a produit le drame d'Andrew Dominik acclamé dans le monde entier L'ASSASSINAT DE JESSE JAMES PAR LE LÂCHE ROBERT FORD, interprété par Brad Pitt et Casey Affleck. Élu meilleur film de 2007 par les associations de critiques de San Francisco et de St. Louis, L'ASSASSINAT DE JESSE JAMES PAR LE LÂCHE ROBERT FORD a également été nommé au titre de meilleur film aux Empire Awards et aux London Film Critics Circle Awards. Brad Pitt a obtenu le Prix d'interprétation au Festival de Venise, où a eu lieu la première du film, et Casey Affleck et le directeur de la photo Roger Deakins ont remporté de nombreux

prix pour leur travail, ainsi que des nominations à l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle pour Affleck et à celui de la meilleure photo pour Deakins.

Toujours en 2007, Dede Gardner a produit le drame inspiré de faits réels UN CŒUR INVAINCU. Réalisé par Michael Winterbottom et interprété par Angelina Jolie, le film a fait partie de la sélection officielle du Festival de Cannes 2007. Pour son interprétation de Mariane Pearl, Angelina Jolie a été citée au Golden Globe de la meilleure actrice, au Screen Actors Guild Award et à l'Independent Spirit Award ; elle a également été nommée aux récompenses de nombreuses associations de critiques de cinéma ainsi qu'au Prix de la meilleure actrice au Santa Barbara Film Festival.

Parmi les films que Dede Gardner a produits figurent également les longs métrages indépendants YEAR OF THE DOG de Mike White, avec Molly Shannon et Laura Dern, et COURIR AVEC DES CISEAUX réalisé par Ryan Murphy, avec Annette Bening.

Plan B développe de nombreux projets avec des réalisateurs célèbres tels qu'Adam McKay, Juan Antonio Bayona, David Michôd et James Gray, et avec des chaînes comme HBO et FX.

Dede Gardner a obtenu un diplôme d'anglais à la Columbia University avant d'entamer sa carrière dans le repérage à New York. Elle a ensuite intégré Innovative Artists puis a rejoint le département littéraire de la William Morris Agency.

Avant de travailler pour Plan B, Dede Gardner a été vice-présidente exécutive de la production chez Paramount Pictures. Durant les sept ans qu'elle a passés chez Paramount, elle a pris part au développement et à la production de films tels que L'ARRIVISTE d'Alexander Payne, ORANGE COUNTY de Jake Kasdan, ZOOLANDER de Ben Stiller et COMMENT SE FAIRE LARGUER EN 10 LEÇONS de Donald Petrie.

JEREMY KLEINER

Producteur

Jeremy Kleiner est le coprésident de Plan B Entertainment, la société de production de Brad Pitt. Outre 12 YEARS A SLAVE, le film oscarisé de Steve McQueen pour New Regency, il a produit WORLD WAR Z réalisé par Marc Forster pour Paramount, avec Brad Pitt, et TRUE STORY, le prochain film de Rupert Goold, interprété par Jonah Hill, James Franco et Felicity Jones.

Il est actuellement producteur exécutif sur la série dramatique d'ABC « Resurrection » et la série comique originale « Deadbeat » pour Hulu. Il a également été producteur exécutif sur KICK-ASS mis en scène par Matthew Vaughn, MANGE, PRIE, AIME de Ryan

Murphy, et LES VIES PRIVÉES DE PIPPA LEE de Rebecca Miller, pour Plan B.

Avec Dede Gardner, Jeremy Kleiner supervise le développement et la production des films de la société, et travaille sur des projets avec les cinéastes Adam McKay, Juan Antonio Bayona, David Michôd et James Gray, et les chaînes HBO, FX et AMC.

OPRAH WINFREY

Productrice

Voir « Devant la caméra ».

CAMERON McCRACKEN

Producteur exécutif

Cameron McCracken est le directeur général de Pathé UK. Il est aussi membre du British Screen Advisory Council et directeur de Screen Yorkshire. Avant sa nomination chez Pathé, il a été directeur des affaires commerciales chez British Screen Finance Unlimited (précurseur du British Film Institute/UK Film Council) de 1997 à 2000. Il a fait des études de droit au Balliol College à l'université d'Oxford et a été avocat spécialisé dans le cinéma durant neuf ans à Londres, Paris et Rome avant de s'établir en tant que producteur indépendant.

Il a coproduit ou été producteur exécutif sur plus de 40 projets, dont THE QUEEN de Stephen Frears, SLUMDOG MILLIONAIRE de Danny Boyle, THE DUCHESS de Saul Dibb, LA DAME DE FER de Phyllida Lloyd et plus récemment PHILOMENA, réalisé par Stephen Frears, avec Judi Dench et Steve Coogan, MANDELA : UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ de Justin Chadwick, avec Idris Elba et Naomie Harris, ENEMY de Denis Villeneuve, avec Jake Gyllenhaal et Mélanie Laurent, et PRIDE de Matthew Warchus, avec Bill Nighy, Imelda Staunton et Dominic West.

PAUL WEBB

Scénariste

La première pièce de Paul Webb, « Four Nights In Knaresborough », a été mise en scène par Richard Wilson au Tricycle Theatre en novembre 1999, avec Jonny Lee Miller et James Purefoy. Elle a été reprise à l'automne 2001 pour une tournée nationale mise en scène par Paul Miller, puis mise en scène pour la troisième fois par Gemma Bodinetz au West Yorkshire Playhouse en février 2003. La pièce a également été jouée en 2004 dans les villes de Bolton, Stoke et Norwich, ainsi qu'au Traverse Theatre d'Édimbourg. En 2005, trois autres productions de la pièce ont vu le jour, dont une aux Riverside Studios, mise en scène par Peter Farago.

Paul Webb a écrit les scénarios de FOUR NIGHTS (adapté de sa pièce), SPANISH ASSASSINS, SELMA d'Ava DuVernay, LITVINENKO et TELL HER.

Il travaille actuellement à l'écriture de REVOLVER pour Lava Films.

FICHE ARTISTIQUE

Martin Luther King Jr.	DAVID OYELOWO
Le président Lyndon B. Johnson	TOM WILKINSON
Coretta Scott King	CARMEN EJOGO
Lee C. White	GIOVANNI RIBISI
Amelia Boynton	LORRAINE TOUSSAINT
James Bevel	COMMON
John Doar	ALESSANDRO NIVOLA
Fred Gray	CUBA GOODING JR.
Le gouverneur George Wallace	TIM ROTH
Annie Lee Cooper	OPRAH WINFREY
Diane Nash	TESSA THOMPSON
Andrew Young	ANDRÉ HOLLAND
Le révérend Hosea Williams	WENDELL PIERCE
Bayard Rustin	RUBEN SANTIAGO-HUDSON
James Forman	TRAI BYERS
Le révérend James Orange	OMAR J. DORSEY
Le révérend Frederick Reese	E. ROGER MITCHELL
John Lewis	STEPHAN JAMES
Le révérend Ralph Abernathy	COLMAN DOMINGO
Malcolm X	NIGEL THATCH
Mahalia Jackson	LEDISI YOUNG
Le Dr Sullivan Jackson	KENT FAULCON
Richie Jean	NIECY NASH

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice	AVA DuVERNAY
Scénariste	PAUL WEBB
Producteurs	CHRISTIAN COLSON OPRAH WINFREY DEDE GARDNER JEREMY KLEINER
Producteurs exécutifs	BRAD PITT CAMERON McCRACKEN DIARMUID McKEOWN NAN MORALES NIK BROWER PAUL GARNES AVA DuVERNAY
Directeur de la photographie	BRADFORD YOUNG
Chef monteur	SPENCER AVERICK
Chef décorateur	MARK FRIEDBERG
Chef costumière	RUTH E. CARTER